

N° 31. 2^e ANNÉE
4 Août 1922

VOIR NOTRE CONCOURS DE
JEUNES PREMIERS

Cinémagazine

1 Fr.



JEAN ANGELO

l'inoubliable Capitaine Morhange de "L'Atlantide"

Pour le début de la Saison 1922-1923

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

prépare une suite de magnifiques programmes!

ROULETABILLE CHEZ LES BOHÉMIENS

Ciné-Roman en 10 épisodes de M. GASTON LEROUX

:: Mise en scène de M. H. FESCOURT ::

Direction artistique de M. LOUIS NALPAS

interprété par

MM. de GRAVONNE, Romuald JOUBÉ, J. HAMMAM,
J. DEHELLY, Mmes TALBA, Edith JEANNE, STEYAERT

Premier épisode : le 6 Octobre

Pour Noël

VINGT ANS APRÈS

:: d'après ALEXANDRE DUMAS père et AUGUSTE MAQUET ::
réalisé à l'écran en 10 chapitres, par M. H. DIAMANT-BERGER

Un film grandiose appelé au même triomphe que

LES TROIS MOUSQUETAIRES

et dans lequel le public retrouvera ses héros favoris :

d'ARTAGNAN, ATHOS, PORTHOS, ARAMIS,
PLANCHET, etc, etc.

Les Billets de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 4 Août au 10 Août 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera
reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Le Cercle Blanc*, d'après l'œuvre de R.-L. Stevenson. *Cupidon cow-boy*, comédie interprétée par Will Rogers. *Charlot fait une cure*. *Aubert-Actualités*.

ELECTRIC-PALACE AUBERT, 5, boulevard des Italiens. — *L'Atlantide*, d'après le célèbre roman de Pierre Benoît.

PALAIS ROCHECHOUART AUBERT, 56, boulevard Rochechouart. — *Rabat*, doc. *Agréables vacances*, com. *L'Idole du Cirque* (4^e épis. : *Sur les flots*). *Pathé-Revue*. *Aubert-Journal*. Douglas Fairbanks dans : *Sa Majesté Douglas*, com.

GRÈNELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. *Suprême Injure*, dram. *Aubert-Journal*. *Théodore Debout*, garçon d'hôtel, com. Madge Kennedy dans *Mariage d'Amour*, com.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. Tom Mix dans : *La Chevauchée diabolique*, com. June Caprice dans : *Le Préjugé*, com. dram. *Au pays de la résine*, doc. *Pathé-Revue*. Mildred Harris Chaplin dans : *Le Sursaut*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Pathé-Revue*. *Les Clients du coq bleu*. *L'Héritière de la Hoorah*, dram. *Rabat*. *Quo Vadis*, tiré du chef-d'œuvre de Sienkiewicz.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Aubert-Journal*. *La Ruse et l'Amour*, com., avec June Caprice. *Dans les neiges*, doc. *Quo Vadis*, d'après le chef-d'œuvre de Sienkiewicz.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Le Lombago*, com. *Aubert-Journal*. Harry Morey dans : *Gens de Mer*, com. dram. *Tout s'arrange*, com. *Pension de Famille*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — *Pathé-Revue*. Dustin Farnum dans *L'Alibi*. *Comment on pêche le saumon au Canada*, doc. Enid Bennett dans *Le Vrai Visage*, *Gaumont-Actualités*.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *Quelques animaux*, docum. *La maison sans portes et sans fenêtres*, drame. Mac Mac Avoy, dans *De la Haine à l'Amour*. Mary Pickford, dans *Miss Bengali*. *Pathé-Journal*.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue*. *La Maison sans portes et sans fenêtres*. Mac Mac Avoy, dans *De la Haine à l'Amour*. *Pathé-Journal*. Enid Bennett dans *Le Vrai Visage*.

LE METROPOLE, 36, avenue de St-Ouen. — *L'Orchestre de la Nature*, documentaire. Dustin Farnum dans *L'Alibi*. *La Fille Sauvage* (4^e épis. : *L'Ange du Foyer*). Attraction : *Raffaël M.*, chanteur comique. Mary Pickford dans *Miss Bengali*. *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. *La Maison sans portes et sans fenêtres*. Attraction : *Jeanot*, tabarin moderne. Mac Mac Avoy dans *De la Haine à l'Amour*. *La Fille Sauvage* (4^e épis. : *L'Ange du Foyer*).

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. Enid Bennett dans *Le Vrai Visage*. Attraction : *Line Rozzo*, dans son répertoire. Dustin Farnum, dans *L'Alibi*.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. *De la Haine à l'Amour*. *Picratt Manœuvre*. Attraction : *Kanui and Lula*, danseurs, chanteurs, musiciens hawaïens. Miss Betty Balfour et Hugh Ed. Wright dans *Son Vieux Papa*, grande scène dramatique.

SAINT-MARCEL, 67, boul. St-Marcel. — *Au Sénégal*, documentaire. Mildred Harris Chaplin dans *Le Sursaut*. *Gaumont-Actualités*. Attraction : *Ouvrard*, troupier comique. Fannie Ward, dans *La Rafale*. *Casaor*, émule de *Figaro*, comique.

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*, documentaire. Mildred Harris Chaplin dans *Le Sursaut*. *Picratt Manœuvre*. *La Fille Sauvage* (3^e épis. : *L'Oiseau tombe du Nid*). Attraction : *Trio Weldons*, équilibristes. *Son Vieux Papa*, grande scène dramatique.

BELLEVILLE-PALACE, 3, rue de Belleville. — *Mariaz-vous donc...* *La Fille Sauvage* (4^e épis. : *Gaumont-Actualités*). Constance Talmadge dans *L'Ange du Foyer*. Attraction : *Les Albertinis*, sauteurs perchistes. Vera Gordon et Tom Santshi dans *Petite Cause...* *Grande Douleur*.

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. Bebe Daniels et George Perioliat dans *Le Vertige*. *Casaor*, émule de *Figaro*, comique. Attraction : *Marcelle Baudry*, dans son répertoire. Wallace Reid dans *L'Ecole du Charme*.

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARK, 91, rue Lamark. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boulevard St-Germain. — *Pathé-Revue. La Fille Sauvage* (3^e épis.) *Cupidon Cow-Boy*, com. *Disraëli*, dram. *Gaumont-Actualités*.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Jeudi (matinée).

FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.

GRAND CINEMA, 55 à 59, avenue Bosquet.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MESANGE, 3, rue d'Aras.

PALAIS DES FETES DE PARIS, 8, rue aux Ours (rez-de-chaussée). — *Pathé-Revue. Zigoto prétendant. De la Haine à l'Amour*, com. dram. *Le vrai visage*, com., avec Enid Bennet. *Pathé-Journal*.

1^{er} étage. — *Actualités Pathé. La Petite Tigresse*, com. dram., avec Margarita Fisher. *L'Alibi*, dram. *L'Ange du Foyer* (4^e épis. : *La Fille Sauvage*).

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT. — *Sa 40 HP*, avec Wallace Reid, le célèbre acteur si goûté du public. *La Baïllonnée* (5^e épisode). Une seule matinée le dimanche à 16 h. 1/2. Orchestre le plus délicat.

CINEMA-PATHE. — *La Petite Merveille. Parisette* (11^e épisode). (Deux matinées le Dimanche à 14 heures et à 16 heures.)

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, rue J.-Jaurès. Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Callois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi, matinée et soirée et vendredi en soirée, samedi, veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA, 1^{er} manche en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 1, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL, 1^{er} manche en soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. — Dimanche soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{er} mat.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dr. G. Sorius), Jeudi et vendredi, samedi, veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice (du 31 juillet au 6 août). *Le Secret des Abîmes. Parisette* (10^e épisode).

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours, mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage Saint-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Soré. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches et jours de fêtes.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. en semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA, 38, rue de la Pépinière. — Toutes séances ordinaires, soirées et matinées.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue Pt-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

WAZEMMES CINEMA PATHE, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.

IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.

MARMADE. — THEATRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MELUN. — EDEN. — *Fleur des neiges*.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOU. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala exclusivité.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO THEATRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, excepté samedis, dimanches et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. Dimanche en matinée.

SAINTE-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINTE-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINTE-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

SAINTE-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, r. d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

VALLAURIS (Alpes Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VICHY. — CINEMA-PATHE, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE-PATHE, 30, avenue de Heysler. Du lundi au jeudi.

ATTENTION

Si vous aimez ce Journal, si vous voulez le voir prospérer et se développer, abonnez-vous, recommandez-le à vos amis.

Si vous ne pouvez vous abonner, achetez-le toujours au même marchand. En procédant ainsi, vous permettez au marchand de régulariser sa vente, et vous nous évitez les retours de numéros invendus.

MERCI

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc)

Farnet. — Tout le monde sait que la pelli-
cule *Agfa* est allemande.

Heureuse Irisette. — Le plus heureux, c'est
moi, puisque j'ai réussi à vous faire plaisir !
C'est avec joie que je vous lirai, croyez-le.
1° Oui, très bien, *La Ferme des Choquart*, et
Geneviève Félix y est charmante ; 2° Très bien
votre classement d'artistes ; mais je préfère
la puissance du talent de Nox à celle de Mathot.
Une bonne pensée.

Brunette, amoureuse des grands flots. —
1° Sandra Milowanoff tourne actuellement *Le
Fils du Flibustier*, avec les artistes habituels de
la troupe Feuillade ; 2° Blanche Montel est
une de nos meilleures ingénues ; 3° Le rôle
de *Mme Stéfan* dans *Parisette*, est tenu par
Mme Greyjane. Excellente artiste ; 4° Votre
mandat d'abonnement nous est parvenu. Merci.

Irisette. — 1° Entendu. C'est exact, pour votre
abonnement ; il finira fin mai 1923 ; 2° J'ignore
l'âge de cet artiste suédois ; 3° J'ai répondu au
sujet de M. Valbert dans un précédent « cour-
rier ». Très flatté de vous voir séduite par
mon nom, ou plutôt mon pseudonyme.

Fatma. — J'ai cru que vous n'aviez oublié !
1° Vous avez dû recevoir l'insigne ; 2° Hélas !
Je n'ai pas cette perle dans mes tiroirs ! Pour-
quoi ne pas faire insérer votre nom à la ru-
brique « Qui veut correspondre avec... » ?
3° Consolez-vous. Si vous êtes trop jeune cette
année, vous ne serez pas trop vieux la fois
prochaine. Nous ne nous en tiendrons pas à ce
seul concours ; 4° Il n'est plus utile, je crois,
de vous parler du 5 de la rue Madame ?

Aimer Simon-Girard. — Vous êtes vraiment
trop aimable. Toutes vos prévenances me tou-
chent. Soyez sans inquiétude, mes dents sont so-
lides. Tous mes remerciements. 1° Je vous avais
prévenue que la seconde partie de ce film était,
à beaucoup près, la plus belle ; 2° Très sur-
prix que Nicole Dargent n'ait pas encore donné
de ses nouvelles... Patientez ; 3° Vous devez
être contente d'avoir lu la biographie d'Henri
Rollan (*Athos*). Pour Mme Bonacieux, je doute !
Cet artiste n'est pas aussi aimable que nous
l'avions pensé... Mon meilleur souvenir.

Mektoub. — Vous êtes aimable tout plein,
mais je ne veux point être gâté. Les enfants
trop gâtés deviennent exigeants... et parfois
méchants. Les grands enfants, que nous sommes,
les imitent. 1° Il est bien rare que l'adaptateur
d'un roman à l'écran n'apporte pas quelque
modification à l'idée ou au texte de l'écrivain.
Quelquefois l'action est trop mouvementée pour
être condensée en un métrage restreint. Le film
que vous signalez ne m'a pas déplu. Vous avez
gardé l'impression de la pièce jouée à l'Odéon,
de ses interprètes, surtout, et ceci vous a amené
à critiquer ceux du film. Pour l'éclairage,
je vous le concède ; il est parfois déficient ;
2° *Le Rail* est un film allemand ; 3° Eddie Polo
est en France depuis le 5 juillet ; il est arrivé
sur le paquebot qui, au retour, a emmené Pearl
White.

Mlle B. Genève. — Si, mademoiselle, j'ai fait
du cinéma, et comme interprète, et comme
auteur de film. C'est tout ce que je puis vous
dire. 1° Je crois savoir que Romuald Joubé
jouera à l'Odéon l'hiver prochain. Dans *La
Fille Sauvage* il tient le rôle de Renaud Rai-
jice. Non, ce ciné-roman ne sera pas publié
dans *Cinémagazine* ; 2° Très heureux de vous
savoir en possession de la collection complète
de notre revue. Nous publierions certainement
la photo de Romuald Joubé ; si vous ne pou-
vez l'obtenir de lui, vous pourriez ainsi vous
la procurer chez nous ; 3° C'est M. Guillaume
Danvers qui a raison. Je répondrai à la
fin de votre lettre dans le prochain courrier.
Mon meilleur souvenir à la petite suisse.

Marie-Antoinette. — Si vous êtes telle-
ment décidée à faire du cinéma, présentez-vous dans
les maisons d'édition. Si vous n'avez jamais
joué, on prendra votre nom, votre adresse, et
quand l'occasion s'en présentera, on vous fera
faire une figuration dans un film ; résultat
vingt ou vingt-cinq francs pour le cabot (sou-
vent moins) et vous resterez peut-être long-
temps avant d'être convoquée à nouveau.
vous donne ces détails — qui vont sans doute
vous peiner — mais qui serviront, du moins,
je l'espère, à prévenir une désillusion pro-
bable.

Jean Simo. — Nous vous avons envoyé les mé-
mos égarés à la poste 1° Ce film est trop
ancien. Impossible ; 2° Lisez *Le Cinéma d'Henri
Diamant-Berger*.

Joli Cinémagazine. — Pauvre maman ! Je
vous plains de tout mon cœur. 1° Très heureux
de vous compter au nombre des « Amis » et
de votre attachement à notre revue ; 2° J'ai
répondu à votre précédente lettre ; sans doute
aurez-vous laissé passer la réponse sans la
voir ! 3° J'étais certain que vous auriez sa-
tisfaction d'Aimé Simon-Girard. Il est très ai-
mable.

Gérald Rogers. — 1° Vous êtes très occupé
par vos examens et moi par mon prochain
voyage (je penserai déjà au retour quand vous
lirez ces lignes!) mais voyez que nous par-
venons quand même à correspondre ; 2° Très
intéressante, votre idée pour empêcher la trop
grande vitesse des films ! Vous devriez persé-
vérer et essayer de la parfaire ; 3° Vous désirez
vraiment un conseil d'ami ? Voici : Poursuivez
vos études. La carrière cinématographique est très
encombrée et vous risqueriez une déception.
Plus tard, quand vous en aurez terminé avec
vos examens, si vous persistez dans cette idée,
je vous promets de vous conseiller, si, toute-
fois, vous persévérez à m'écrire ! 4° C'est parce
que je ne suis pas certain de ce lien de parenté
que j'ai répondu ainsi. Pour Tom et Owen, on
m'affirme que oui ; mais pour Matt — et non
patt — je doute. Ne soyez pas si grave la
fois prochaine !

Rose Rouge. — Vous êtes dans un bien joli
pays ! Je suis désolé de ne pouvoir vous ren-
seigner. Cette artiste — qui ne tourne plus —
nous interdit de publier son adresse. Quel dé-
gré de parenté y a-t-il entre vous et la char-
mante *Rose Rouge* qui documente le public,
sur le monde cinématographique, dans je ne sais
plus quelle revue ? Est-ce votre sœur ? La
connaissez-vous ?

Mick. — Bien reçu le montant de votre abon-
nement. 1° Il me semble que vous devez trou-
ver assez facilement l'annonce que vous dési-
rez avoir. Elle doit, d'ailleurs, être fournie
dans les films en plusieurs parties. Voyez
chez Gaumont ; 2° Il y en aura certainement
à La Baule, mais quand et lesquels ?...

Robert Mathe. — 1° Oui, beaucoup ; 2° Cet
établissement est-il ouvert tous les jours ?
3° *Gosse de riche* : Suzanne Grandais, Henri
Bosc, Henri Roussel, Mme Jalabert ; 4° Mon
aimable directeur me le défend expressément.
On m'enlèverait sûrement, et ce serait désas-
treux.

Aimant Harold Lloyd. — Alors, musicienne
de naissance ! J'aime beaucoup la harpe. 1°
Rudolph Valentino, 27 ans ; 2° J'ai tota-
lement oublié de lui demander si elle avait un
frère... et elle est en Amérique maintenant ! Je
ne puis donc vous donner, pour l'instant, le
renseignement désiré ; 3° Ne soyez pas fâ-
chée, vous me feriez de la peine. Oui, de tout
cœur votre ami.

(Voir la suite page 158.)

Hebdomadaire

— illustré —

Cinémagazine

= Parait =

le Vendredi

ABONNEMENTS

France Un an 40 fr.
— Six mois 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE

Directeurs

3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS

Étranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.

Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Ailo, Sandra Milowanoff, Huguette Duflot, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginetta Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Rely, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Claude Méréelle, Elmiré Vautier, André Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John dit « Picratt », Planchet Armand-Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingand, Monique Chrysis, Laurent Morlas, Marquissette, Jean Devalde, Francine Mussey, Larry Semon (Zigote), Geneviève Chrysis, Lise Nelly, Paul Vermoyal, Louise Gollinay, Lucien Dalsace, Blanche Montel, Mary Pickford, Simone Hell, Marie-Louise Iribé, Jean-Paul Le Tarare, Gina Palerme, Jack Pickford, Line Floriane, Gaston Jacquet et Andrew F. Brunelle.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

VIOLETTE JYL

Vos nom et prénom habituels ? — *Violette Jyl.*
Lieu et date de naissance ? — *Indiscret!!!*
Quel est le premier film que vous avez tourné ? —
L'Enigme, avec Feuillade.
De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ?
— *Toujours celui que je tourne!*
Aimez-vous la critique ? — *Je l'aime, un peu,
beaucoup, passionnément!*
Avez-vous des superstitions ? — *J'en ai une.*
Laquelle ? — *Partir en voyage un vendredi.*
Quel est votre fétiche ? — *Au bras gauche, deux
petites médailles.*
Quel est votre nombre favori ? — *5.*
Quelle nuance préférez-vous ? — *Le mauve (dans
toutes ses gammes) voyons!*
Quelle est la fleur que vous aimez ? — *J'adore les
violettes (cela ne porte pas atteinte à ma
modestie, n'est-ce pas?)*
Quel est votre parfum de prédilection ? — *Case à
louer... avis aux parfumeurs.*
Fumez-vous ? — *Quelquefois!... pas comme vous
l'entendez.*
Aimez-vous les gourmandises ? — *Peut-être...mais...
Lesquelles ? — Pas celles-là!*
Votre petit nom d'amitié ? — *Chut!*
Votre devise ? — *Du cran à l'écran!*
Quel est le prénom que vous auriez préféré ? —
Vous n'aimez donc pas le mien?
Quelle est votre ambition ? — *Plaire au public.*
Quel est votre héros ? — *Lui!...*
A qui accordez-vous votre sympathie ? — *Aux tra-
vailleurs, parce que je suis paresseuse.*
Avez-vous des manies ? — *Celle de dire tou-
jours ce que je pense!*
Etes-vous... fidèle ? — *Cela ne dépend pas de
moi!*
Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-
elles ? — *On m'en prête, mais à de gros inté-
rêts.*

Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — *Demandez-le à mes amis.*
Quels sont vos auteurs favoris : Écrivains, Musiciens ? — *André Rivoire et Carré Michel (ne pas confondre) et Chopin!*
Quelle est votre photographie préférée ? — *La voici.*



Violette Jyl

**ASSOCIATION
DES "AMIS DU CINÉMA"**

L'Association fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les commandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

Cinémagazine en Vacances.

Notre administration s'attache, d'accord avec les Messageries Hachette, à approvisionner le mieux possible les librairies et marchands de journaux des villes d'eaux et stations balnéaires. Néanmoins, il peut arriver que nos lecteurs rencontrent, dans certaines villégiatures éloignées, des difficultés pour se procurer « Cinémagazine ».

Dans ce cas, nous nous tenons à leur disposition pour le leur adresser par poste pendant la durée de leurs vacances.

Nous envoyer simplement 1 franc en timbres pour chaque numéro que l'on désire recevoir.

DANS RICHE VILLE MÉDITERRANÉENNE, sur grand port commercial

GRAND CINÉMA - MUSIC-HALL

1000 places. Belle scène spacieuse fréquentée par les grandes tournées parisiennes. — Buvette
Chiffre prouvé pour 1921 130.000 fr.

PRIX : 60.000 fr. — Grandes facilités à professionnel.

Ecrire : Agence Cinéma-ographique Guillot-Agence. NIMES (Gard)

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

« Je prends la liberté de vous communiquer ces quelques lignes, espérant qu'elles seront bien accueillies.

« On parle depuis un certain temps de remplacer le film en celluloïd, ou en acétate de cellulose qui règne en maître depuis de longues années dans l'industrie cinématographique par d'autres films et matières les plus diverses, que vous connaissez aussi bien que moi. Mon but est simplement, de citer et d'attirer votre attention sur le film en aluminium qui, lui, n'a pas fait beaucoup de bruit — les Allemands qui l'ont inventé ne tiennent pas à ce que les étrangers connaissent leurs secrets — et qui pourrait devenir à bref délai un concurrent dangereux pour le film en celluloïd, surtout si cette invention est entre leurs mains. Voici ses caractéristiques, qui montreront toute l'importance de l'invention.

« La projection des images positives enregistrées sur ce film s'effectue par réflexion, et non plus par transparence, comme dans les films actuels ; d'où premier avantage au point de vue projection : le film en acétate de cellulose le plus transparent absorbe 1 à 18 pour 100 de la lumière utile, au lieu que l'aluminium réfléchit presque la totalité du faisceau lumineux incident. D'autre part, comme la plaque métallique a une certaine rugosité, les images projetées présentent des tons mieux dégradés qu'avec le film transparent.

En plus, le film métallique est absolument incombustible, son usure est faible, on peut l'impressionner sur ses deux faces ; d'où réduction de l'encombrement du film et de son prix.

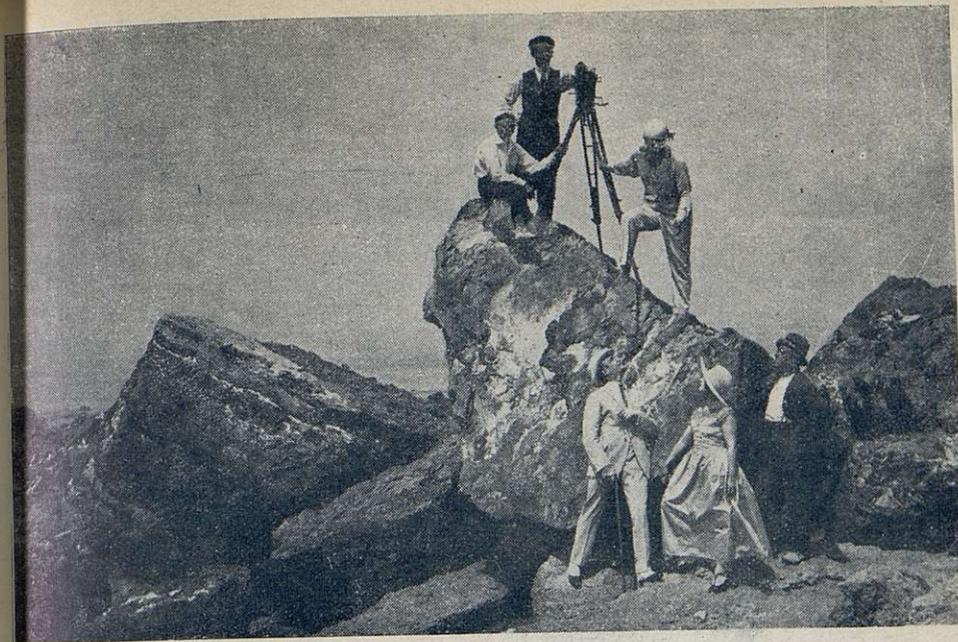
« Le « Scientific Américain » dit à ce sujet : Pour réaliser pratiquement de tels films, l'inventeur — M. Werthen — a imaginé un procédé spécial de laminage de l'aluminium, en vue d'obtenir une surface ayant une finesse de grain bien uniforme. L'exécution photographique est spéciale, un procédé la rend entièrement adhérente au métal.

« Si ces quelques lignes sont susceptibles d'intéresser vos nombreux lecteurs, insérez-les dans mon cher Cinémagazine, et veuillez croire, Monsieur le Rédacteur, à l'expression de mes sentiments tout dévoués.

« A. VINIEZKI,
« Ami du Cinéma, n° 1217, à Vichy. »

Avis Important

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée de UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier.



Une prise de vues difficile dans « Une Aventure »

NOS VEDETTES

JEAN ANGELO

Jean Angelo, l'inoubliable capitaine Morhange de *L'Atlantide* — celui qui eut la force de résister à l'amour étrange d'Antinéa — est un vrai Parisien de Paris, puisqu'il faudrait remonter à quatre ou cinq générations pour trouver un de ses ascendants qui ne fût point né dans la capitale.

Il débuta en 1903, — il avait alors quinze ans — dans *La Sorcière*, de Victorien Sardou, sur la scène du Théâtre Sarah-Bernhardt où, pendant longtemps, le talent de son père avait triomphé.

Le fait d'être le fils d'un comédien et d'une comédienne n'impliquait nullement que Jean Angelo dût, dès l'âge le plus tendre, se sentir attirer d' « irrésistible façon », vers le théâtre. Enfant, il professait, au contraire à son égard la plus grande horreur ; il ne le comprenait pas, du moins, à le considérer de la salle, du rang des spectateurs.

Ce sentiment se manifestait au point que, pendant une représentation à la Renaissance, Duberry, alors secrétaire général, fut obligé de venir le chercher et pour le faire sortir, tellement sa tenue faisait scandale. Ecœuré de voir deux acteurs se « faire souffrir », l'enfant, las de hausser les épaules, avait pris

le parti de manifester son indignation en tournant carrément le dos à la scène.

Mais le spectacle qui, vu de la salle, révolutionnait le jeune garçon, était fort bien admis par lui des coulisses. Ayant fait ses premiers pas entre deux portants, il était habitué à voir évoluer les artistes sur le « plateau » et trouvait alors tout naturels leurs gestes et leurs éclats de voix.

— Longtemps après que j'eus débuté, me dit Angelo, j'ai gardé cette impression désagréable que je ressentais naguère à assister, comme spectateur, à une représentation dramatique. J'aimais le théâtre, maintenant, mais comme acteur...

— Je comprends fort bien ce sentiment bizarre, répondis-je. Il est à peu près semblable à celui que j'éprouvais moi-même étant enfant lorsqu'on me menait « voir Guignol »... Ces pantins de bois ou de carton qui s'entre-tuaient à coups de trique me faisaient tant de peine que je poussais des hurlements chaque fois qu'il me fallait assister à la mort de Mme Guignol ou du commissaire...

— Il y a cette différence entre nos deux cas, que vos parents ont certainement mis

un terme à vos souffrances en vous laissant à d'autres amusements, tandis qu'avec les miens je dus me résigner à voir continuellement les manœuvres malsaines ou criminelles du « traître »... Je ne m'en plains



JEAN ANGELO et Mime LISSENKO
à Trouville, dans « Une Aventure ».

pas, poursuivit Angelo, puisque, ainsi, je suis peu à peu arrivé à me cuirasser d'abord d'indulgence, puis à aimer passionnément mon art...

— Vous êtes resté longtemps chez Sarah ?

— Dix ans... Pendant l'hiver de 1913 à 1914, j'entrai au Gymnase avec Paul Franck...

— A quelle époque avez-vous débuté à l'écran ?

— En 1907, au Film d'Art, avec Albert Capellani... Ah ! c'était le bon temps !... Il fallait beaucoup travailler pour arriver à un piètre résultat, mais on s'attachait au ciné pour tout le mal qu'il vous donnait... J'ai gardé très précis à la mémoire le souvenir de ces réalisations de films

où tous, metteurs en scène, opérateurs, artistes, devaient mettre la main à la pâte quand il s'agissait de monter, en plein air, un théâtre de prises de vues — le terme *studio* n'avait pas encore été adopté...

« Je me souviens ainsi d'un théâtre que nous bâtions à Saint-Lunaire, et dont la construction nous donna bien du mal, surtout lorsqu'il s'agit de tendre le velum qui devait servir de couverture !... Nous étions tous hissés sur des caisses ou sur des échelles et nous nous efforçons à maintenir la grande toile afin que les machinistes pussent en fixer les extrémités. Il soufflait un vent de tous les diables et, tout à coup, au moment où le travail était presque terminé, une bourrasque terrible vint nous arracher l'étoffe des mains et l'enlever, entraînant, en des chutes plus ou moins pittoresques, ceux qui s'étaient cramponnés à la toile avec l'énergie du désespoir... Nous dûmes nous résigner à attendre, pour achever notre œuvre, que l'ouragan voulut bien s'apaiser... Ça ne fait rien ! On riait et nous luttions tous avec cœur, sentant bien que le cinéma, art nouveau, nous rendrait un jour, et au-delà, tout ce que nous pouvions espérer de lui.

— Il est positif qu'au début, artistes et metteurs en scène cinématographiques eurent bien du mérite ! Il fallait faire quelque chose avec rien... ou presque !

— C'est le cas de le dire !... Tenez, à Saint-Lunaire encore... nous n'avions pas de projecteurs et nous dûmes nous contenter, pour les effets de lumière, de draps de lit obligeamment prêtés par notre hôtelière... Ah ! les difficultés sont singulièrement aplanies, et ceux qui accèdent à présent à l'écran sont bien mal venus à mettre en comparaison les productions nouvelles avec celles de jadis ! Tout est changé maintenant !

— Même en ce qui concerne le maquillage, dis-je. Il y a seulement une dizaine d'années, il était défendu, je crois ?

— Rigoureusement !... « Pas de maquillage surtout ! » insistait le metteur en scène... En somme, tout ce qu'on nous interdisait alors est exigé de nous à présent. Je ne veux point citer des cas d'espèce, nous n'en finirions pas !... Dans la réalisation de ce film avec Capellani, nous eûmes encore la surprise de voir la troupe d'un casino voisin de Saint-Lunaire, se joindre à nous bénévolement pour nous seconder et faire, au besoin, de la figuration. Ces braves camarades avaient trouvé là un moyen d'occuper leurs loisirs en faisant une chose qui semblait les amuser beaucoup. Je n'ai

gardé le nom d'aucun d'entre eux ; peut-être en est-il qui sont devenus des vedettes de l'écran...

**

Pendant toute la durée de la guerre, Jean Angelo, mobilisé pour la France, fut forcément immobilisé pour le théâtre.

Sitôt après sa libération, il entra au Théâtre des Arts pour créer *L'Âme en folie* ; puis reparut chez Sarah pour une reprise de *La Dame aux Camélias*, et vint à l'Alhambra pour jouer *Le Vitrail*.

Ce fut ensuite toute une série de films : *Fromont jeune et Risler aîné*, avec Henry Krauss, *Les Chères Images*, sous la direction d'André Hugon. Puis *L'Atlantide*, qu'il interpréta avec tout le talent que l'on sait.

Depuis cette adaptation de l'œuvre de Pierre Bencit, Jean Angelo tourna *L'Écuyère*, sous la direction de Léonce Perret.

— J'aurais bien voulu vous donner quelque photo de ce film pour illustrer votre article, me dit-il, mais je n'en possède pas une !... Signalez donc, je vous prie, les difficultés que les artistes ont, en France, à se procurer les moindres scènes d'un film interprété par eux... Quand donc les firmes françaises comprendront-elles qu'elles ont intérêt à nous faciliter les moyens de faire de la publicité aux œuvres éditées par elles ?... A l'étranger, les acteurs ont autant de photos qu'ils peuvent en désirer...

— Mais, dis-je, n'avez-vous donc point joué, pour l'écran *Le comte de Monte-Cristo* ?

— Si fait !... J'avais, du moins, commencé à le tourner. En 1914, Pouctal m'engagea pour le compte du Film d'Art et nous partîmes sur la Côte d'Azur pour réaliser les premières scènes. La guerre vint tout interrompre... Pouctal, convaincu — comme tant d'autres ! — qu'elle n'allait durer que trois mois au plus, attendit patiemment qu'on voulut bien me renvoyer « à ses foyers »... Il attendit longtemps... si longtemps que, pressé par le Film d'Art qui voulait voir le film achevé, il dut engager Mathot à ma place et recommencer tout le travail...

Après *L'Atlantide*, Jean Angelo tourna encore, sous la direction de Tourjansky, un film dont le titre provisoire est : *Une Aventure* — sans doute ce provisoire deviendra-t-il définitif — enfin, actuellement, il interprète *La Maison dans la Forêt*, tiré d'un roman anglais intitulé *Within the maze*, réalisé mi-partie à Londres, mi-partie à Vienne, avec Jean Legrand comme metteur en scène

et le concours d'une troupe internationale. — Comment arrivez-vous à vous comprendre, pour jouer, avec des artistes de toutes nationalités ? demandai-je.

— Nous avons des interprètes qui expliquent l'action aux acteurs étrangers... Cela va à peu près... surtout si l'artiste français parle la langue de ses partenaires... sans quoi, ça devient très difficile et parfois gênant. Ainsi dans les scènes que nous venons de réaliser en Grande-Bretagne, ma femme — du moins celle qui m'échoit dans le film ! — est Anglaise dans son rôle ; elle ne l'est pas qu'au figuré : c'est une délicieuse girl native de Londres. Je « baragouine », tant bien que mal, et plutôt mal que bien, son idiome maternel ; nous arrivions donc à peu près à nous comprendre. Cependant, un jour, dans une scène dont elle semblait n'avoir pas très bien saisi le



JEAN ANGELO, dans « L'Atlantide ».

sens, les termes anglais ne me venant pas, sans interrompre le jeu, je lui soufflai, en français, ce qu'elle avait à faire. Son visage prit alors une expression étrange, ses yeux devinrent interrogateurs ; et elle arrêta tout net le travail... il fallut recommencer cette partie de la bande...

— Evidemment, ce sont des difficultés à

vaincre ! ...Puisque vous allez partir à Vienne, connaissez-vous l'allemand ?

— Pas un traître mot !... et je ne suis pas sans inquiétude. Bah ! au petit bonheur ! Mais j'ai réellement des craintes à l'idée de voir ce que le film donnera une fois terminé...

— Aimez-vous vous voir à l'écran ? dis-je.

— Du tout... cela me donne même une impression bizarre ! L'écran ne rend jamais tout ce qu'on a mis de soi dans son



JEAN ANGELO
dans « La Maison dans la Forêt ».

jeu. Sans doute est-ce là un des effets déformant de la photographie ?... Mais, ce qu'il y a de certain, c'est que j'éprouve une gêne à me regarder me mouvoir dans un film.

— Vous aimez beaucoup votre art, m'a-t-on dit ?

— Enormément, mais tous mes rôles ne me plaisent pas uniformément... Il en est que je voudrais n'avoir point tournés ; il en est d'autres que je voudrais pouvoir rejouer encore pour toute la joie qu'ils m'ont procurée...

— Quel est celui que vous avez préféré ?
— Le capitaine Morhange, dans *L'Atlantide*... Vous ne pouvez vous imaginer les sensations d'art que nous avons ressenties, mes camarades et moi, en tournant ce film... Il est vrai que notre metteur en scène, Jacques Feyder, était en même temps que le plus charmant des directeurs, un artiste qui savait nous exposer les beaux effets de l'œuvre... Feyder et moi sommes devenus des amis et je voudrais le voir s'atteler à un autre travail, afin de pouvoir le suivre dans une réalisation nouvelle...

— Avez-vous eu quelques aventures amusantes, survenues pendant la mise au point de vos films ?

— Des quantités, qu'il serait beaucoup trop long de vous raconter... Autrefois, quand je tournais avec Capellani, le cinéma étant moins répandu qu'aujourd'hui, le public était peu familiarisé avec les petites scènes prises au dehors du théâtre, et il arrivait parfois des choses amusantes... Un jour, dans je ne sais plus quel film, le régisseur — tout le monde mettait la main à la pâte, comme je vous disais tout à l'heure ! — le régisseur avait revêtu un superbe uniforme de garde-champêtre. Habillés comme les gens du pays, nous nous disposions à tourner une scène sur le marché même du petit village breton dans lequel nous étions (ce qui allait nous fournir une figuration peu coûteuse). Tout était prêt ; notre « garde » se disposait à arrêter le « malfaiteur » de notre troupe, quand une brave paysanne vint, poussant les hauts cris, demander assistance au garde-champêtre : on lui avait vendu un cochon pour une truie et le marchand se refusait au remboursement du prix de vente. Très grave, notre régisseur, le bicorne en bataille, s'en fut faire rendre justice à l'acheteuse trompée. Il y réussit d'ailleurs parfaitement, non sans avoir inscrit... sur son carnet d'accessoiriste, le nom de la plaignante et celui du vendeur... Vous voulez des histoires ? En voici une autre qui m'a procuré une pinte de bon sang.

— Allez, allez !... je vous écoute.

— Celle-ci s'est passée pendant les prises de vues des premières scènes de *Monte-*

Cristo, scènes qui ont été refaites depuis, vous le savez !... Nous abordons un jour dans une petite île des environs de Marseille, où se dresse un très vieux fort. Ce vieux fort possédait à son tour un vieux gardien qui, sans aucun doute, voyait peu de monde et n'avait sûrement pas la moindre idée de ce que pouvait être un cinéma. Nous eûmes beau lui expliquer, avec toute la patience dont nous étions capables, ce que nous attendions de lui — la permission de « tourner » dans le fort et autour — il ne voulut rien savoir.

« — Je ne connais pas votre drapeau ! s'entêta-t-il en désignant le pavillon bleu à fleurs de lys qui ornait notre mât... Allez-vous en de mon île, je ne vous veux pas chez moi... »

« Indigné de notre insistance, et peut-être pas rassuré, il se cloitra dans son fort et nous dûmes repartir à la recherche d'une terre plus hospitalière... »

Jean Angelo est lancé !... Il me narre mille choses aimables ou comiques, d'une voix fort belle et inlassablement. Je dus l'arrêter pour prendre quelques notes moins pittoresques mais plus utiles.

J'appris alors que Jean Angelo est un sportsman accompli, mais qu'il est navré de

voir le peu de cas que les metteurs en scène ont fait, jusqu'ici, de son savoir.



JEAN ANGELO, dans « Une Aventure ».

Ajouterai-je qu'il est grand et robuste, qu'il est élégant, que son visage est ouvert et sympathique ? C'est fort inutile, vous le savez aussi bien que moi...

ANDRE BENCEY.

Sur les quais d'Alger : MM. MERCANTON et HERVIL tournent « SARATI LE TERRIBLE »



Au milieu, coiffé du casque, M. HERVIL ; à l'appareil, M. MERCANTON
Assis à terre, un artiste. Autour... des curieux



Sur la route solitaire, une femme passe... (EVE FRANCIS)

LES PROCHAINS FILMS

La Femme de nulle part

par LOUIS DELLUC

interprétée par EVE FRANCIS

LE CINÉMA éprouve, après avoir usé des formules trop souvent répétées, le besoin de changer d'air et de se purifier au contact d'une atmosphère nouvelle.

On trouvera dans le beau film de Louis Delluc, *La Femme de nulle part*, que vient de nous présenter *Cosmograph*, une donnée profondément originale et, mieux encore, un esprit susceptible de fonder le film de l'avenir.

Le sujet, qui est d'ailleurs dans la pure tradition idéaliste française, celle de nos dramaturges classiques et celle de nos romanciers psychologues, pose un cas de conscience singulièrement émouvant.

Un femme passe sur la route solitaire, semblant chargée d'une infinie douleur, elle s'arrête devant une grille entourant un vieux parc, gardien lui-même d'une demeure désuète... elle entre... Sous les ombrages mélancoliques elle évoque alors tous les sou-

venirs du passé douloureux qu'elle a vécu là, quand elle était jeune, belle et aimée.

Le drame, peu à peu, se précise avec ses alternatives de joie et de souffrance, jusqu'à l'abandon qui devait la rejeter des bonheurs humains, en faire la femme de nulle part... Or, au même moment, dans un décor prédestiné, le même drame est en train de se jouer. Une femme, une épouse, une mère a projeté d'abandonner son foyer pour suivre un jeune amant. La mystérieuse inconnue intervient... mais conseillera-t-elle l'amour dont elle évoquait tout à l'heure les félicités anciennes ou le devoir ?...

« Ne partez pas ! Ne partez pas ! » dit l'inconnue se rappelant sa triste aventure. « Des larmes, de la douleur se cachent sous les baisers... Demeurez au foyer pour l'enfant que vous lui avez donné... »

Mais la nuit est venue, et avec elle les souvenirs des heures inoubliables, les fantômes du bonheur passé surgissent de

chaque objet, de chaque coin du parc et ils clament aux échos morts : « Laisse-la fuir, qu'importe après ! qu'elle aille à son amour, c'est la seule loi humaine ! »

Sur ce thème psychologique Louis Delluc a bâti toute une action en nuances délicates et subtiles, une action qui atteint par sa logique simple à la plus haute émotion... Cette émotion est entretenue d'un bout à l'autre du film par Eve Francis, incomparable interprète des drames intérieurs, magicienne de l'attitude et du rythme plastique.

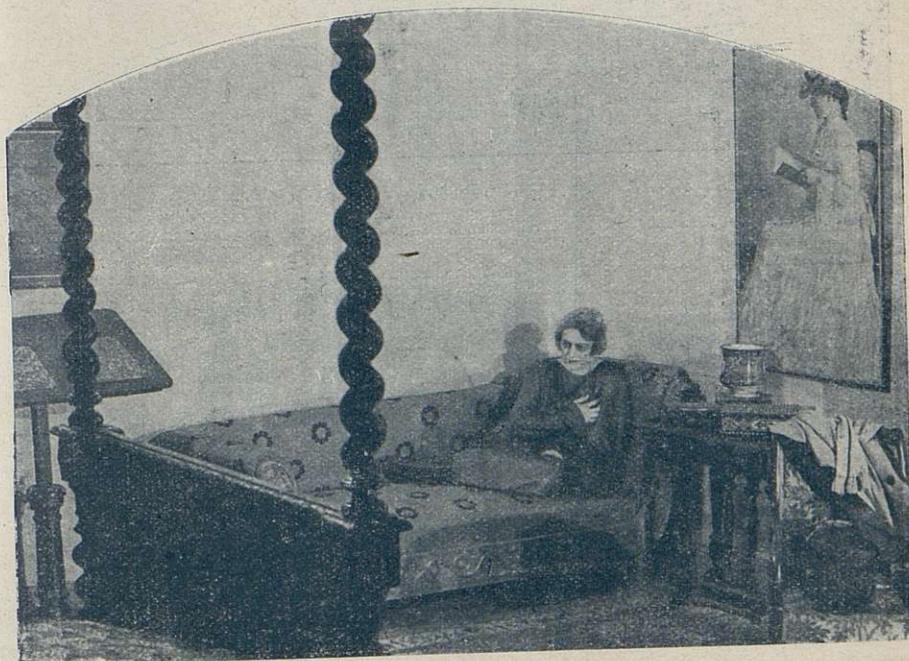
Peut-être *La Femme de nulle part* constitue-t-elle la plus belle et la plus profonde interprétation de cette artiste unique qui nous procura déjà tant d'enchantement.

Quant au film lui-même son succès à la première présentation, à la salle du Colisée, confirmé par celui remporté au Palais de la Mutualité, permet de lui prédire une glorieuse carrière.

Tous nos compliments aux intelligents et actifs directeurs de la Cosmograph de leur heureuse impulsion donnée au film français.



Quand elle était jeune et aimée... (EVE FRANCIS ET MICHEL DURAN)



... Mais que conseillera-t-elle... (EVE FRANCIS)

Les concurrents doivent être abonnés à *Cinémagazine* ou faire partie de l'*Association des Amis du Cinéma*. Ils doivent être âgés de 18 ans au moins et de 30 au plus.

Pour prendre part au concours, nous adresser une ou plusieurs très-bonnes photographies portant, au verso, les indications suivantes : nom, prénom, adresse, date de naissance, taille, couleur des yeux et des cheveux.

Une première sélection est faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui sont publiées chaque semaine par série dans *Cinémagazine*.

Après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies, nos lecteurs nous feront parvenir un bulletin de vote détaché de la revue et sur lequel ils auront mentionné, par ordre de préférence, les noms des dix candidats qui leur auront semblé posséder le mieux les qualités requises.

Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin. Les dix lauréats seront filmés par les soins de nos meilleurs metteurs en scène qui engageront, par la suite, pour les faire tourner, ceux des concurrents qui se seront révélés les plus aptes à tenir un emploi de jeune premier.

Des prix, dont le détail sera donné par la suite, seront attribués aux cinquante électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type.

Le dernier délai d'inscription des concurrents est fixé au 31 Août

DIXIÈME SÉRIE



Jean DUMOLARD. — Grenoble
Age : 22 ans. — Taille : 1 m. 68.
Cheveux bruns. — Yeux noirs.

François DORMOY. — Clermont-Fd
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 68.
Cheveux châtain clair. — Yeux bleus.

Marcel BENIGNI. — Bône
Age : 19 ans. — Taille : 1 m. 63.
Cheveux châtain foncé. — Yeux marrons.



Oliver TWIST. — Toulouse
Age : 26 ans. — Taille : 1 m. 80.
Cheveux châtain. — Yeux bleus.

Harry FARNIER. — Arles
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 68.
Cheveux noirs. — Yeux marrons.

Jean ROCHETTE. — Lyon
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 70.
Cheveux châtain. — Yeux marrons.

Cinémagazine
Georges Carpentier au travail

(comme acteur, bien entendu)

(De notre correspondant particulier à Londres.)

— Wood Lane ! Vous êtes arrivé, Monsieur !
— Merci !

A Londres, les « contrôleurs » sont très gentils ; ils n'oublieront jamais de vous rappeler le point où vous devez descendre ; mais ils n'oublieront pas aussi de vous faire payer un supplément si vous dépassez la dernière section à laquelle votre billet donne droit.

Je saute du « bus ». Une rue : Lime Grove ! Elle ressemble à toutes les autres ; mais mon regard tombe sur une grande bâtisse que l'on aperçoit à gauche et sur le mur de laquelle se détache en grosses lettres blanches un nom fort connu : Gaumont.

Un petit escalier en spirale et me voici dans une pièce, une petite pièce au plafond très bas. C'est Mme Stuart Blackton qui me reçoit.

— Mon mari, me dit-elle, règle la mise en scène de M. Carpentier (elle prononce Carpentier) est dans la loge en train de s'habiller. Voulez-vous le voir ?

— Non, pas tout de suite... tout à l'heure ; lorsqu'il sera prêt à tourner... je veux juger de la différence.

Mme Blackton disparaît : elle est très « busy ».

Assise devant une table, une jeune fille travaille : c'est miss Blackton qui note soigneusement sur une feuille, les numéros des scènes que l'on tournera bientôt et les classe par « décors ».

Mme Blackton revient :

— Voulez-vous me suivre ?

Autre escalier en spirale — la suite du premier — un couloir et voici le théâtre.

La scène représente un salon ; porte au fond donnant sur le vestibule, à droite véranda. La pièce est assiégée de projecteurs.

Installé dans un fauteuil, style anglais XVIII^e siècle, sir Julian Carewe, grand-père de Valerious prise une pincée dans une tabatière ornée de pierreries... fausses. Près de lui, Valerious, ennuyé d'être dans ce salon immense, croise les bras. C'est qu'il est né dans un milieu de bohémiens et que son grand-père l'ayant retrouvé veut parfaire son éducation.

Mais Valerious a huit ans, c'est le jeune Blackton qui tient ce rôle.

— Quand j'étais petit ! me dira tout à l'heure Carpentier en le désignant de l'index.

M. Blackton, qui lance souvent des chique-naudes, remue, dirige, commande. Il passe près de moi, me serre la main et retourne à son travail.

Dans un coin, un homme dont le visage est encadré d'une barbe grisonnante et qui porte un chapeau de feutre mou, attend son tour : c'est le roi des Bohémiens.

La porte du studio s'ouvre, un jeune homme élégant portant dans sa main gauche un chapeau à tricorne blanc fait son entrée, une entrée majestueuse et sensationnelle. Sa blonde perruque encadre un visage couleur citrine garni de deux grains de beauté ; l'un sur la joue gauche, l'autre sur le menton, sous le coin droit de la bouche. Sa veste blanche revêt un corps dont on devine la souplesse.

C'est Georges Carpentier.

Il est reconnaissable à son populaire visage ; mais, vu de dos qui eut dit que c'est lui.

Carpentier aime son travail. Il se mire dans la glace, étudie sa démarche, ses gestes, son expression.

Attention, on va tourner, clame M. Blackton, qui est venu à la rencontre de Carpentier et lui tend la main.

Carpentier passe au vestibule, et répète plusieurs fois son entrée au salon.

Le jeune Valerious a disparu : des années se sont écoulées... depuis la scène de tout à l'heure, sir Julian Carewe est maintenant tout gris.

— Camera.

Une chique-naude — combien de chique-naudes depuis que je suis là — et M. Blackton



GEORGES CARPENTIER, dans « Amour d'Avril »

commande à son opérateur de tourner la scène. Toutes les scènes sont répétées deux fois.

On entend un gazouillement d'oiseaux : quelques moineaux ont pénétré dans le studio, l'un d'eux va même se poser sur un projecteur éteint ; quel courage.

Je me sauve : je reviendrai dans quelques jours voir Carpentier déguisé en bohémien.

**

La scène représente maintenant la chambre à coucher de Rose-Marie (rôle tenu par miss Flora Le Breton).

La gracieuse artiste doit jouer une scène importante : elle doit avoir peur. A-t-elle été souvent au Grand Guignol ?

Carpentier a changé de costume et s'est fait une « nouvelle tête ». Ses deux grains de beauté ont disparu, sa blonde perruque a été remplacée par une perruque châtain dont les boucles lui tombent sur le cou. Un mouchoir enveloppe le sommet de la tête, et il tient toujours un chapeau dans sa main ; mais c'est un feutre noir.

Il observe le jeu de sa partenaire. Près de lui, une gracieuse soubrette : c'est Mary Claire, autre interprète du film que l'on a baptisé provisoirement : « Love's April ».

Lorsque j'en parle à Carpentier, il se met à rire.

— « Amour d'avril » me dit-il, c'est beau comme titre.

Et Carpentier me parle de sa vie d'artiste :



Le Studio Gaumont à Londres

— Voilà le ciné, déclare-t-il, tandis que miss Le Breton roule des yeux où l'on lit « la peur ». On vous dit : « Nous commençons à neuf heures, soyez prêt pour cette heure-là ». Vous vous amenez, et puis rien : vous attendez votre tour, mais votre tour ne vient qu'à quatre heures de l'après-midi.

Mme Blackton s'approche de nous :
— A cup of tea ? demande-t-elle (Une tasse de thé).

— Merci ! Nous ne le prenons pas chez nous aussi souvent qu'ici, lui dis-je, tandis que Carpentier approuve d'un signe de tête.

Carpentier s'ennuie : il puise dans ma poche un numéro de *Cinémagazine* et se met à lire les réponses de Mlle Marie-Louise Iribe.

— Quel est votre peintre préféré ? — Ripolin, lit-il à haute voix.

Et il sourit.

On va changer de décors. Tout le monde est occupé. Carpentier s'impatiente de plus en plus, il veut travailler et on ne lui donne rien à faire. M. Blackton lance des chiquenaudes — quel tic — Mme Blackton va et vient, miss Blackton va trouver les artistes principaux pour leur parler du travail du lendemain, quelques curieux lancent un coup d'œil indiscret à travers la porte entrebaillée. Carpentier sort ; il va griller une « caporal ». Dans le studio Gaumont on tourne « Amour d'Avril ».

Maurice ROSETT.

P.-S. — Carpentier a bien voulu poser devant mon Kodak pour les « Amis du Cinéma » et les lecteurs de *Cinémagazine*.

Quant à miss Flora Le Breton, j'ai essayé de prendre un instantané, mais la lumière du studio était décidément bien mauvaise, car sa photo n'a pas réussi.

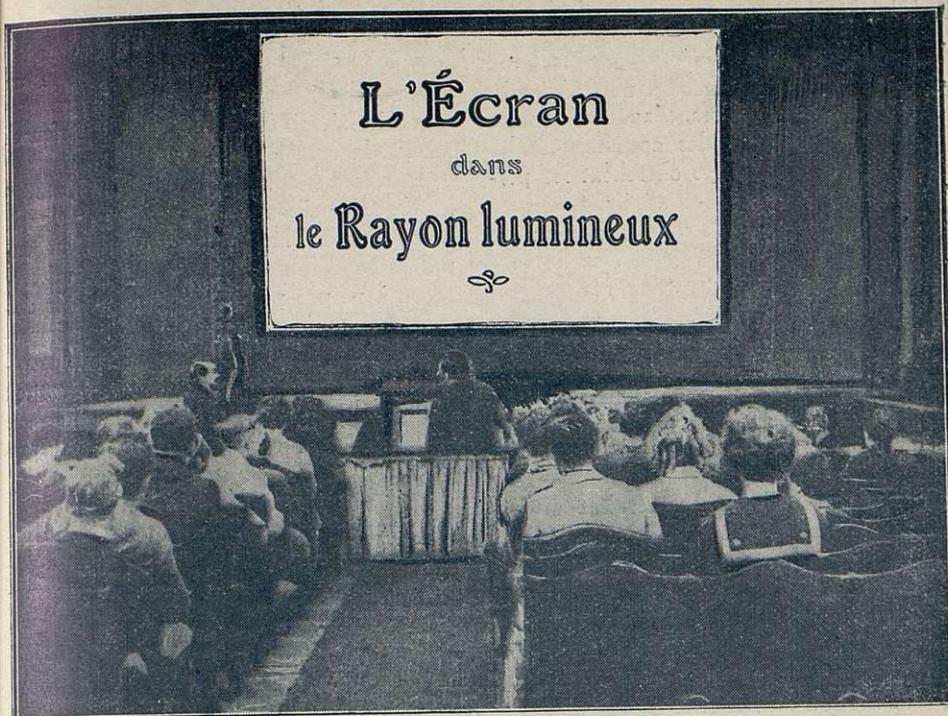
M. R.

PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

Prix de l'unité : 1 fr. 50. (Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)

Adresser les commandes à "CINÉMAGAZINE", 3, rue Rossini.

- | | | |
|-------------------------------|--|--|
| 1. Alice Brady | 35. Irène Vernon Castle | 76. Fernande de Beaumont |
| 2. Catherine Calvert | 36. Huguette Duflos | 77. Max Linder (avec chapeau) |
| 3. June Caprice (en buste) | 37. Lillian Gish | |
| 4. June Caprice (en pied) | 38. Gaby Destys | Les Trois Mousquetaires |
| 5. Dolorès Cassinelli | 39. Suzanne Grandais | 40. Aimé Simon - Girard (d'Artagnan en buste) |
| 6. Charlot (à la ville) | 41. Musidora | 60. Jeanne Desclos (La Reine) |
| 7. Charlot (au studio) | 42. René Navarre | 61. De Guingand (Aramis) |
| 8. Bebe Daniels | 43. André Nox | 62. A. Bernard (Planchet) |
| 9. Priscilla Dean | 44. Mary Pickford | 63. Germaine Larbaudière (Duchesse de Chevreuse) |
| 10. Régine Dumien | 45. France Dhélia | 64. Pierrette Madd (Mme Bonacieux) |
| 11. Douglas Fairbanks | 46. Emmy Lynn | 65. Claude Mérelle (Milady de Winter) |
| 12. William Farnum | 47. Jean Toulout | 66. Martinelli (Porthos) |
| 13. Fatty | 48. Mathot, dans « L'Ami Fritz » | 67. Henri Rollan (Athos) |
| 14. Margarita Fisher | 49. Jeanne Desclos | 69. Aimé Simon - Girard (à cheval) |
| 15. William Hart | 50. Sandra Milowanoff, | |
| 16. Sessue Hayakawa | 51. Maë Murray | Dernières Nouveautés |
| 17. Henry Krauss | 52. Thomas Meighan | 78. Yvette Andréyor |
| 18. Juliette Malherbe | 53. Gabrielle Robine | 79. Georges Mauloy |
| 19. Mathot (en buste) | 54. Gina Rely (Silvette de « l'Empereur des Paupres ») | 80. Angelo, dans <i>L'Atlantide</i> |
| 20. Tom Mix | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) | 81. Mary Pickford (2 ^e pose) |
| 21. Antonio Moreno | 57. Harold Lloyd (Lui) | 82. Huguette Duflos (2 ^e pose) |
| 22. Mary Miles | 58. G. Signoret, dans le « Père Goriot ». | 83. Van Daële |
| 23. Alla Nazimova | 59. Geneviève Félix | 84. Monique Chryses |
| 24. Wallace Reid | 68. Nazimova (en buste) | 85. Blanche Montel |
| 25. Ruth Roland | 70. Max Linder (sans chapeau) | |
| 26. William Russel | 71. Jaque Catelain | |
| 27. Norma Talmadge (en buste) | 72. Biscot | |
| 28. Norma Talmadge (en pied) | 73. Fernand Herrmann | |
| 29. Constance Talmadge | 74. Georges Lannes | |
| 30. Olive Thomas | 75. Simone Vaudry | |
| 31. Fanny Ward | | |
| 32. Pearl White (en buste) | | |
| 33. Pearl White (en pied) | | |
| 34. Andrée Brabant | | |



Si l'écran n'est qu'une faible partie du cinéma », il est appelé dans l'avenir à jouer un grand rôle dans la qualité de la projection. N'est-ce pas devant cet écran que le public vient rire ou pleurer, selon les péripéties émouvantes ou drolatiques que la fantaisie du metteur en scène se plaît à y projeter ? Oui, amis lecteurs, la qualité d'un film ne tient pas uniquement à la partie scénique, la qualité photographique, la mise en scène : son succès dépend aussi un peu de ce bout de calicot rectangulaire, où les mouches se plaisent à décrire des arabesques en mouchetures noires, où les araignées aimeraient à tisser la dentelle de leurs toiles, ce qui, si ce calicot n'était pas soigneusement entretenu, marquerait le visage de nos jolies vedettes d'ombres aussi inattendues que disgracieuses.

La qualité, la netteté de la photographie dépendent donc en partie de l'écran. C'est un détail, mais rien n'est à négliger au cinéma, qui tend de plus en plus à concurrencer le théâtre et a déjà complètement éclipsé le café-concert.

Quand un théâtre ne fait plus d'affaires, on le convertit en cinéma. On a transformé en salles de spectacles cinématographiques

d'anciens cafés-concerts, d'anciennes brasseries, voire même d'anciens lavoirs, ce qui est pardonnable ; par contre ce qui l'est moins, c'est qu'on a construit de nouveaux cinémas qui ont l'air de piscines !...

N'a-t-on pas eu l'idée de faire des séances cinématographiques à l'Opéra National ! au grand scandale des mélomanes ! Eh bien ? l'on aura beau dire, il faut vivre avec son temps et suivre le progrès. Reconnaissions que l'apparition cinématographique au « Crépuscule des Dieux » fait son petit effet. La chevauchée de la Walkyrie, cette cavalerie que l'on fait défiler à grands frais sur un plancher, et qui demande une journée de travail et toute une équipe de machinistes, ne serait-elle pas mieux représentée en projection cinématographique avec des jeux de lumière bien combinés, d'un effet autrement saisissant... sans compter l'économie, qui n'est pas à dédaigner.

La plupart des gens qui nient le cinéma n'y sont jamais allés, ou gardent le souvenir de ce qu'il était à ses débuts, lorsque l'arrivée ou le départ d'un train constituait le film vedette d'un programme.

Aujourd'hui, sur cet écran blanc se profilent les élégantes silhouettes des plus jolies stars américaines, des plus belles femmes

de France et d'ailleurs. Des artistes, qui sortent diplômés des Ecoles, ne dédaignent pas de peindre les décors, d'agencer la mise en scène, de dessiner les costumes, et les savants de tous les pays cherchent les perfectionnements qui, dans l'avenir, feront du cinéma un Art, dans toute l'acception du terme.

Mais l'écran rêvé n'a pas encore été trouvé.

Actuellement un inventeur, M. C. Parolini, après sept années de travail et de recherches opiniâtres, vient de mettre au monde le Cinéma en relief.

M. Parolini a obtenu ce résultat en disposant, derrière un écran d'étamine légère, à une certaine distance, un décor colorié. La lumière du projecteur fait saillir de ce décor les personnages qui ont tourné dans le vide, c'est-à-dire sans décor, et ces derniers paraissent alors « détachés », ce qui donne l'illusion du relief.

D'autres recherches sont poursuivies dans ce sens, et le Cinéma en relief est à la veille de s'épanouir.

L'écran doit être aussi soigné que l'appareil. Il a la même importance.

Dans presque toutes les salles (excepté dans celles qui sont construites spécialement), les places ne sont pas toutes de face. Or, les spectateurs placés sur les côtés ne voient les personnages évoluer sur l'écran que déformés et démesurément grandis. Un inventeur avait conçu l'idée d'y remédier et avait imaginé un écran épousant la même courbe que l'objectif, c'est-à-dire que l'écran était concave et un peu en retrait au milieu ; cet écran qui fut expérimenté à la Salle Charras, n'a pas donné les résultats que son inventeur en attendait. Il faut dire que la salle Charras ne se prêtait guère à l'expérience ; les colonnes qui l'agrémentent nuisaient à cette tentative qui, je crois, n'a pas été abandonnée.

On a essayé aussi, dans un autre ordre d'idées du cinéma en salle éclairée, l'écran entouré d'un velum noir formant tunnel pour atténuer la lumière des ampoules teintées qui éclairaient la salle en clair-obscur ; cette innovation a un grave inconvénient : dans les salles, on a le tort de laisser fu-

mer et la fumées, s'engouffrant dans le tunnel, nuisait à la projection ; d'ailleurs, pour que celle-ci soit lumineuse, il n'y a rien de tel que la complète obscurité.

Les écrans sont de nature différente selon la disposition des salles auxquelles ils sont destinés. Les plus généralement employés sont faits de calicot, très épais, de façon à ne pas perdre de lumière ; ils doivent être toujours d'une blancheur impeccable, sans le moindre défaut ; la plus petite tache se reproduirait au même endroit sur tous les tableaux. Pour ridiculiser une scène dramatique, il n'en faut pas davantage.

Quand un écran commence à se salir, on le blanchit à l'amidon ou au blanc gélatineux. Tout directeur de salle qui se respecte, et n'a pas pour seul souci de composer sa recette, doit soigner son écran.

Dans une salle étroite, on aura tout intérêt à utiliser l'écran métallisé qui est généralement enduit d'aluminium en poudre et donne un meilleur rendement lumineux ; il se rapproche même de la stéréoscopie, sans y atteindre, car celle-ci reste encore du domaine du laboratoire.

Il est des salles, et pas mal, où la projection est faite par transparence ; afin d'obtenir une bonne projection, on a pris l'habitude d'humecter l'écran de calicot d'eau additionnée de glycérine dans la proportion de 10 à 15 0/0 ; ce procédé de fortune est, je dois le dire, assez peu pratique, car il faut mouiller l'écran avant chaque séance.

On fabrique aussi des écrans en toile recouverts d'un enduit spécial qui donnent, par transparence, d'excellents résultats. Ces écrans se trouvent dans les principales maisons d'édition ; ils sont d'une blancheur immaculée, et permettent d'obtenir le meilleur rendement lumineux.

Vous voyez, mes chers lecteurs et lectrices, que l'écran joue un rôle prépondérant dans la reproduction cinématographique et qu'une mauvaise projection ne fait pas mentir un proverbe professionnel qui dit :

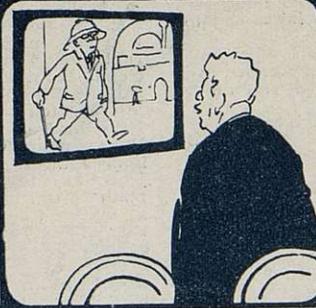
« A mauvais écrans... mauvais films ! »

Z. ROLLINI.

Cinémagazine Actualités



Le Journal qui a déjà trouvé dans nos provinces une jolie série de beautés photogéniques, recherche, par voie de concours une étoile française de cinéma. Souhaitons qu'une de nos jolies amies du cinéma décroche le titre de Star et les... 50.000 francs !



A l'Élysée, M. Millerand s'est revu dans ses voyages à travers l'Afrique du nord, grâce au ciné. Et il a dit : « Que d'admirables visions peuvent être réalisées par le cinéma ». Notre Président sait s'apprécier !...



On va présenter une nouvelle édition de l'expédition du Capitaine Scott au Pôle Sud, intitulée *L'Éternel Silence*. C'est un sujet qui, au moins, aura le mérite d'être logiquement réalisé par l'Art muet...



Encore une nouvelle carrière ouverte aux femmes : opérateurs de ciné. Déjà nombreuses ces dames se sont constituées en groupement. Que les jeunes filles insuffisamment photogéniques se consolent ; dans cet emploi, elles serviront leur art préféré !



Pour créer l'atmosphère indispensable au film *Les mille et une Nuits* les organisateurs d'une séance à l'Alhambra de Londres, ont placé des parfums dans la salle.

Ca c'est du raffinement... et puis ça se prêtera si bien à des affaires de publicité !...



Pour un film de Douglas certaines scènes des croisades qui exigent la présence de 10.000 figurants seront prises dans... le désert.

Ce désert où il y aura tant de monde, c'est une trouvaille d'humoriste capable de déridier les plus moroses...

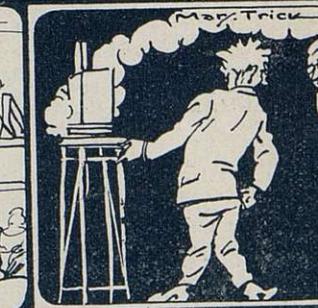


— Marcel L'Herbier va tourner Phèdre. C'est un homme qui ne recule pas devant les difficultés.

— Oui, sa devise pourrait être : « Bien Phèdre et laisser dire ! »



Les premières au ciné, deviennent bruyantes. On crie, on siffle, on hurle, on tape des pieds et des mains... Dans une récente présentation, aux Champs-Élysées, on reconnut parmi les plus enragés siffleurs le metteur en scène d'un film qui doit être présenté bientôt...



Imprudence !

— C'est ridicule aussi !... Avec votre actualité brûlante, ça devait arriver : la pellicule vient de s'enflammer !

Il y a Publicité et Publicité !

Nos bons amis les publicistes américains « ezagèrent » un peu, et un reporter marseillais lui-même serait certainement étonné des choses prodigieuses qui se passent en Amérique, du moins au point de vue publicité cinématographique.

Il ne se passe pas de jours, que les journaux quotidiens ne sortent des éditions spéciales avec des manchettes énormes qui tiennent au moins le quart de la page...

Voici quelles furent les principales manchettes des éditions spéciales des journaux de Los-Angeles durant la semaine dernière :

NOTRE BEBE DANIELS
A FAILLI ETRE ASSASSINEE !!!

RUDOLPH VALENTINO
BIGAME EST ARRETE !!!

JACKIE COOGAN
RAVI PAR DES INCONNUS !!!

MABEL NORMAND A LA MORT !!!

Et il y en avait encore d'autres de moindre importance.

Au début de mon arrivée à Los-Angeles, je croyais naïvement aux avertissements de ce genre, et je ruinais la rédaction de *Cinémagazine* en câbles successifs...

Je n'hésitais pas à faire quarante heures de mer pour aller à Frisco et revenir. On y jugeait Fatty-Arbuckle et lorsque le *Harvard* m'emportait sur les flots bleus du Pacifique pour aller chercher ma « copie » dans la capitale californienne, je pensais malgré moi aux cheveux du patron qui allaient de nouveau se hérissier au reçu de la note totale de mes frais pour mon voyage et séjour à Frisco !!! Une note totale, à peine de 200 dollars, c'est un rien pour un article.

Les événements de la semaine dernière m'ont complètement guéri et c'est avec une parfaite insouciance que j'accueillerai dorénavant les colossales manchettes de la Presse californienne.

Vendredi dernier alors que je suçais pacifiquement le chalumeau qui trempait dans ma citronnade, un flot de camelots sur motocyclettes déborda sur le Hollywood Boulevard, je me précipitais et apprenais que la charmante Bebe Daniels avait failli être assassinée !!! Une troupe de « moving-picture » qui tournait un extérieur devant une banque du Hollywood Boulevard ne s'émut pas autrement de cela et Gill Pratt qui dirigeait me lança une claque sur l'épaule en me disant :

— Sacrés journalistes, vous n'en ferez jamais d'autres !...

Sans perdre un moment, je saisis mon appareil photographique et je me rendis chez Lasky, puis chez Realart Studios et enfin chez la jolie étoile... Et voilà ce que j'appris après trois quarts d'heure de transpiration forcée :

« Un inconnu avait téléphoné à la police qu'un autre inconnu, caché dans le salon de Bebe Daniels, attendait l'arrivée de cette dernière pour la tuer (?) Immédiatement, des automobiles de police se rendirent sur les lieux et l'on trouva un nommé Caprice, je crois, qui attendait Bebe Daniels. « Vous voulez tuer Bebe ? » lui demanda-t-on. Telles les carpes de Fontainebleau il resta muet. On l'arrêta. Un peu plus tard, il déclara qu'un inconnu (oui, encore), l'avait chargé de tuer Bébé Daniels, moyennant une certaine somme, etc. Trois éditions spéciales se succédèrent pour lancer cette horrible nouvelle. Bébé Daniels reçut de nombreuses visites d'amis et de connaissances, les journaux publièrent ses plus récents portraits sur des pages entières... J'ai marché jusqu'à la gauche, etc... voilà.

Le samedi suivant, on ne parlait plus de « Passassin » de Bébé Daniels qui sera sans doute jugé bientôt et qui prouvera que l'état de

son esprit nécessite, pour quelques mois, sa présence dans une maison de santé...

Le samedi, à onze heures, me trouvant au « Western Telegraph » où je retirais un précieux câble de Jean Pascal m'annonçant l'édition prochaine de *Filmland*, des camelots vinrent hurler des éditions spéciales. Cette fois-ci, c'était l'ami Valentino qui trinqua. On l'accusait de bigamie et d'un tas d'autres choses et les rédacteurs en veine de copie, ajoutaient que le « briseur de cœurs » Valentino gisait à l'heure actuelle et depuis le matin sur la paille humide des cachots (air connu). Telle une flèche, je refilai chez Lasky, je rencontre Georges Fitzmaurice qui m'affirme avoir vu Valentino dans la matinée. Je cours chez Armstrong, le restaurant d'Hollywood Boulevard, où je rencontre chaque jour l'élegant Rudolph et je le trouve assis, près de Thomas Meighan en train de se délecter d'un Havane !!!! Ironiste, il vient d'acheter une feuille annonçant son arrestation.

« — Dites que l'on ne m'a pas arrêté, car si cela était je le saurais, la preuve, je suis ici... d'eau », j'espère pourtant que la carrière artistique de Valentino qui commençait si bien n'aura pas à souffrir de cet incident de publicité déplacée !!!

**

A quatre heures de l'après-midi, mon ami John Grandjean du *Times*, me lançait un coup de téléphone m'apprenant que Jackie Coogan, le prodigieux gosse, venait d'être enlevé par des inconnus. Le temps de faire le plein de gazoline et je filais aux United Studios sur Melrose Avenue. A l'Office des « Coogan's Productions » je trouvais le père de Jackie. Dans les bureaux tout le monde lisait les éditions de l'*Evening Herald* annonçant « Jackie Coogan in Trouble !!! » Trois immenses photos du célèbre gosse étaient également publiées. Renseignements pris, le *Kinema-Theater* lançait le soir même la dernière production de Jackie intitulée : « *Trouble* » d'où « Jackie Coogan in Trouble », d'où l'enlèvement, d'où la publicité, etc... Pendant ce temps le gosse suçait un sucre d'orge et, le soir-même, le *Kinema-Theater* faisait une recette double. Publicitas !!!!

Le lendemain je recontrai mon compatriote Georges Jomier et ce jour-là les journaux annonçaient que Mabel Normand était à la mort. Georges Jomier qui quittait Mabel Normand à la seconde, me dit qu'elle souffrait d'un rhume et qu'elle était alitée.

« — Ne vous inquiétez pas — me dit-il —, et annoncez que dans un mois Mabel part pour son voyage au Tour du Monde, peut-être l'accompagnerai-je... »

La réputation d'artistes connus tels que Fatty, Mary Miles ou Valentino peut être ainsi compromise par une publicité exagérée et de mauvais goût, mais ce qui importe le plus ici, est de vendre des journaux et souvent le public qui est toujours pressé, se contente de lire la « manchette » et base son opinion sur les trois mots résumés de la sus-dite manchette, des journalistes spéciaux sont largement payés pour la rédaction de ces manchettes qui ne peuvent, condensées en trois mots, comme elles le sont, qu'induire le public en erreur.

Et voilà pourquoi, maintenant, je ne marcherai plus. L'on pourra annoncer que le « *Cœur de Paris* » est en feu et s'écroule (comme ce fut le cas dans l'affaire du Casino de Paris) ou autre nouvelle de ce genre, je me contenterai d'acheter le journal, mais, quant à continuer à ruiner mes patrons en câbles de mauvais goût, il n'y a plus rien à faire. Ils seraient capables de me retenir cela sur mes appointements royaux !!! C'est pas une blague à faire...

ROBERT FLOREY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Paramount

UN GARÇON VIEUX JEU. — Lorsque, comme David Warrington, on a des théories bien arrêtées sur le mariage, on s'enquiert à l'avance des opinions de sa fiancée. C'est donc bien à tort que David s'entêtait à vouloir

épouser la jeune Betty Graves, car si le jeune homme rêvait de vivre dans une maison à la campagne, entouré de nombreux enfants, Betty, elle, plus « moderne », souhaitait habiter un hôtel et surtout repoussait toute idée de maternité. C'est dans la demeure d'un ami, Smith, affligé de trois enfants turbulents, que David rencontre Betty. Pour faire plaisir à la jeune fille, le fiancé éventuel fit installer une charmante demeure qu'il comptait apporter à son épouse en cadeau de noces. Mais Betty, après avoir visité la maison, déclara péremptoirement qu'elle n'y habiterait jamais. Pendant ce temps une querelle de ménage amenait une séparation violente chez les Smith, et Mme Smith vint, sans même lui demander l'autorisation, installer ses enfants chez son jeune ami David, lui laissant le soin de les garder, pendant qu'elle se retirait chez sa mère.

Seul, avec les enfants, David leur fit tellement avaler de sucreries, que les pauvres gosses attrapèrent une indigestion. Il téléphona au docteur Graves, père de Betty. Celui-ci vint avec sa fille ; mais celle-ci ne voulut point rester pour soigner les enfants dans la demeure de David avec lequel elle était fâchée. Le docteur, pour obliger légalement sa fille à rester, déclara la maison « en quarantaine » sous couleur de « variole noire ». David pouvait donc garder Betty près de lui. Mais, seul, s'ennuyant, Smith voulut lui aussi venir habiter chez David qui essaya de l'en dissuader, la maison étant contaminée ! Smith passa outre et arriva juste pour trouver sa femme dans la chambre à coucher de David. Naturellement le mari eut des soupçons.

Perdu dans un imbroglio presque impossi-

ble à résoudre, il fallut à la fin que David, par des preuves écrites, montra sa bonne foi et son dévouement à tous. Betty prit la défense de son ex-fiancé et consentit cette fois à se laisser mener incontinent chez le pasteur.

Cette charmante comédie, par ses situations spirituellement enchevêtrées qui se dénouent simplement, m'a pleinement satisfait. Elle est remplie de scènes d'une grande finesse, et est jouée d'amusante façon.



Cliche Paramount.

CHARLES RAY, dans « Un garçon vieux jeu »

LE VRAI VISAGE. — Pierre Fortesque va mourir. Faisant approcher sa petite fille Anny, enfant de quinze ans, il tâche, en un suprême effort, de l'initier à la philosophie qui lui fut chère : aimer les visages ouverts et joyeux.

Et les paroles prononcées en ce solennel moment imprègnent le cerveau de la jeune fille.

Fortunée et jolie, elle est un parti enviable, et les prétendants ne manquent pas. Mais, ayant mal compris les paroles de l'aïeul, seuls trouvent grâce à ses yeux ceux que leur bonne humeur fait remarquer.

Comprenant cette singularité, Dick Arnold, personnage intrigant et fourbe, fait montre d'une gaité souvent de mauvais goût mais qui ne se dément jamais. Aussi son succès auprès de la riche héritière s'affirme-t-il de jour en jour. Vainement, la tante d'Anny, s'ingénie-t-elle à faire ressortir les qualités de l'avocat Walter Melrose. Et bientôt a lieu le mariage d'Anny Fortesque et de Dick Arnold. Pres-

que tout de suite, n'ayant plus besoin de se gêner, Dick laisse apparaître son véritable caractère : Anny subit un jour ses brutalités.

Mais le misérable a le tort de se vanter devant quelques amis, de la manière dont il « dresse » sa femme. Or, il se trouve que Walter est là. Aux cyniques propos de celui qui fut son rival heureux, une froide mais terrible colère l'envahit.

Une orageuse explication a lieu entre les deux hommes et Dick se retire maté par la vigueur de son adversaire.

A quelque temps de là, Walter mande à son étude Anny qu'il veut avertir du préjudice que causent à sa fortune les dilapidations de son mari. Interrompu dans ses explications par un importun, il s'absente quelques instants pendant lesquels retentit la sonnerie du téléphone. Anny, machinalement, décroche le récepteur. La fatalité a voulu que ce soit Arnold qui se trouve à l'autre bout du fil ! Persuadé que le même homme qui l'a frappé, lui prend sa femme, celui-ci combine, pour se débarrasser de son ennemi, un plan machiavélique. S'érigeant en justicier, il s'abouche avec un certain Matson ; et les deux hommes, au milieu de la nuit, pénètrent dans la chambre de la malheureuse femme. Alors pour attirer Melrose dans le guet-apens qu'il prépare, Dick lui téléphone ; l'avocat qui sait qu'Anny a tout à craindre, se hâte d'accourir. Il est conduit jusqu'à la chambre et, comme il en franchit le seuil, Dick l'abat d'un coup de revolver. Anny s'empare alors du revolver et tire ; les policiers survenus l'arrêtent, l'arme étant encore à sa main et le canon braqué vers le corps de son mari.

A l'audience, Matson confesse la vérité ; et la machination monstrueuse apparaissant aux yeux de tous, détermine l'acquittement d'Anny.

Walter, miraculeusement guéri de sa blessure, est le premier à tendre les bras à la malheureuse, qui voit enfin le vrai visage d'homme dont le sourire lui apporte l'espérance.

EDITIONS AZUR

FAUST. — Le docteur Faust, présenté par l'auteur comme le type le plus parfait de l'intelligence et du génie humain, sachant toute science, ayant pensé toute idée, n'ayant plus rien à apprendre ni à voir sur la terre, n'aspire plus qu'à la connaissance des choses surnaturelles, et ne peut plus vivre dans le cercle borné des désirs humains.

Sa première pensée est donc de se donner la mort ; mais les cloches et les chants de Pâques lui font tomber des mains la coupe empoisonnée. Il se souvient que Dieu a défendu le suicide, et se résigne à vivre de la vie de tous, jusqu'à ce que le Seigneur daigne l'appeler à lui.

Triste et pensif, il se promène avec son ser-

viteur, le soir de Pâques, au milieu d'une foule bruyante puis dans la solitude de la campagne déserte aux approches du soir. C'est là que ses aspirations s'épanchent dans le cœur de son disciple ; c'est là qu'il parle des deux âmes qui habitent en lui, dont l'une voudrait s'élancer après le soleil qui se retire, et dont l'autre se débat encore dans les liens de la terre. Ce moment suprême de tristesse et de rêverie est choisi par le diable pour le tenter. Il se glisse sur ses pas sous la forme d'un chien, s'introduit dans sa chambre d'étude, et le distrait de la lecture de la Bible où le docteur veut puiser encore des consolations. Se révélant bientôt sous une autre forme et profitant de la curiosité sublime de Faust, il vient lui offrir toutes les ressources magiques et surnaturelles dont il dispose, voulant lui escompter, pour ainsi dire, les merveilles de la vie future, sans l'arracher à l'existence réelle. Cette perspective séduit le vieux docteur, trop fort de pensée, trop hardi et trop superbe pour se croire perdu à tout jamais par ce pacte avec le démon. Celui dont l'intelligence voudrait lutter avec Dieu lui-même saura bien se tirer plus tard des pièges de l'esprit malin. Il accepte donc le pacte qui lui accorde le secours des esprits et toutes les jouissances de la vie matérielle, jusqu'à ce que lui-même s'en soit lassé et dise à sa dernière heure : « Viens à moi, tu es si belle ». Une si large concession le rassure tout à fait, et il consent enfin à signer ce marché de son sang. On peut croire qu'il ne fallait rien de moins pour le séduire ; car le diable lui-même sera bientôt embarrassé des fantaisies d'une volonté infatigable. Heureusement pour lui, le vieux savant, enfermé toute sa vie dans son cabinet, ne sait rien des joies du monde et de l'existence humaine, et ne les connaît que par l'étude et non par l'expérience. Son cœur est tout neuf pour l'amour et pour la douleur, et il ne sera pas difficile peut-être de l'amener bien vite au désespoir, en agitant ses passions endormies. Tel paraît être le plan de Méphistophélès, qui commence par rajeunir Faust au moyen d'un philtre. Faust devient amoureux d'une jeune fille nommée Marguerite, qu'il rencontre dans la rue. Pressé de réussir, il appelle Méphistophélès au secours de sa passion, et cet esprit, qui devait, une heure auparavant, l'aider dans de sublimes découvertes et lui dévoiler le Tout et le plus que Tout, devient pour quelque temps un entremetteur vulgaire, un Scapin de comédie, lui remet des bijoux, séduit une vieille compagne de Marguerite, et tente d'écarter les surveillants et les fâcheux. Son instinct diabolique commence à se montrer seulement dans la nature du breuvage qu'il remet à Faust pour endormir la mère de Marguerite et par son intervention monstrueuse dans le duel de Faust avec le frère de Marguerite. C'est au moment où la jeune fille succombe sous la clameur publique après ce tableau de sang et de larmes, que Méphistophélès enlève son compagnon et le transporte au

UN COMBAT ENTRE LES DEUX D'ARTAGNAN...



MAX LINDER, le d'Artagnan burlesque du film comique « *The Three Must Get There* » et DOUGLAS FAIRBANKS, le célèbre d'Artagnan du film américain font un assaut. ROBERT FLOREY, envoyé spécial de « Cinémagazine » à Hollywood, est leur arbitre. On commence.

milieu des merveilles fantastiques d'une nuit de sabbat, afin de lui faire oublier le danger que court sa maîtresse.

Une apparition non prévue par Méphistophélès réveille le souvenir dans l'esprit de Faust, qui oblige le démon à venir avec lui au secours de Marguerite, déjà condamnée et enfermée dans une prison. Là se passe cette scène déchirante et l'une des plus dramatiques du théâtre allemand, où la pauvre fille, privée de raison, mais illuminée au fond du cœur par un regard de la mère de Dieu qu'elle avait implorée, se refuse à ce secours de l'enfer, et repousse son amant, qu'elle voit par intuition abandonné aux artifices du diable.

Au moment où Faust veut l'entraîner de force, l'heure du supplice sonne ; Marguerite invoque la justice du Ciel et les chants des Anges risquent de faire impression sur le docteur lui-même ; Méphistophélès veut l'arracher à ce douloureux spectacle et à cette divine tentation, mais il en est empêché par les Anges qui entourent Marguerite et qui, sur un geste de malédiction précipitent Méphistophélès dans les abîmes.

Populaire dans le monde entier, l'histoire de Faust a inspiré un grand nombre d'auteurs de différentes époques.

Nul ouvrage ne pouvait mieux convenir que Faust pour mettre en valeur la belle invention de César Parolini que la Société cinématographique « Azur » a présenté avec succès.

PATHÉ - CONSORTIUM

L'ENFANT DU PASSE. — Il est bien, ce film, en dépit de l'impression pénible que dégage la vision des milieux où évolue l'héroïne, Reine d'amour.

Cette Reine d'amour — qui en réalité s'appelle Hélène Gray — a soigneusement caché à son amant, Harry Smart, — individu débauché — le secret de son premier amour : sa fille Rosemonde.

Cette dernière, à sa sortie du couvent, est écoeuvrée de voir celle qu'elle croit simplement

être sa « protectrice » et qui, en réalité, est sa mère, vivre au milieu d'un monde dépravé ; elle s'enfuit et s'adonne au théâtre.

Hélène Gray, victime d'Harry Smart, roule de bouge en bouge et finit par mourir dans l'un d'eux, tandis que le misérable, mis au courant du secret de celle qu'il a conduite à la mort, tente — vainement, d'ailleurs — de déconsidérer Rosemonde afin de l'attirer à lui.

Or, celle-ci est fiancée, et voici que le père adoptif du jeune homme s'oppose au mariage parce qu'il juge très sévèrement les actrices. Dans une scène très pathétique, il apprend, non sans émotion, qu'il est le père de Rosemonde. C'est ainsi que les amoureux, après bien des tribulations, verront enfin le terme de leurs épreuves.

C'est très bien, mais, tout de même, la situation de cet homme droit et loyal — dit-on ! — qui ignore totalement sa paternité et ose déclarer qu'il abandonna jadis, assez vilainement, son « amie », a quelque chose de décevant qui m'a gêné.

UNION-ÉCLAIR

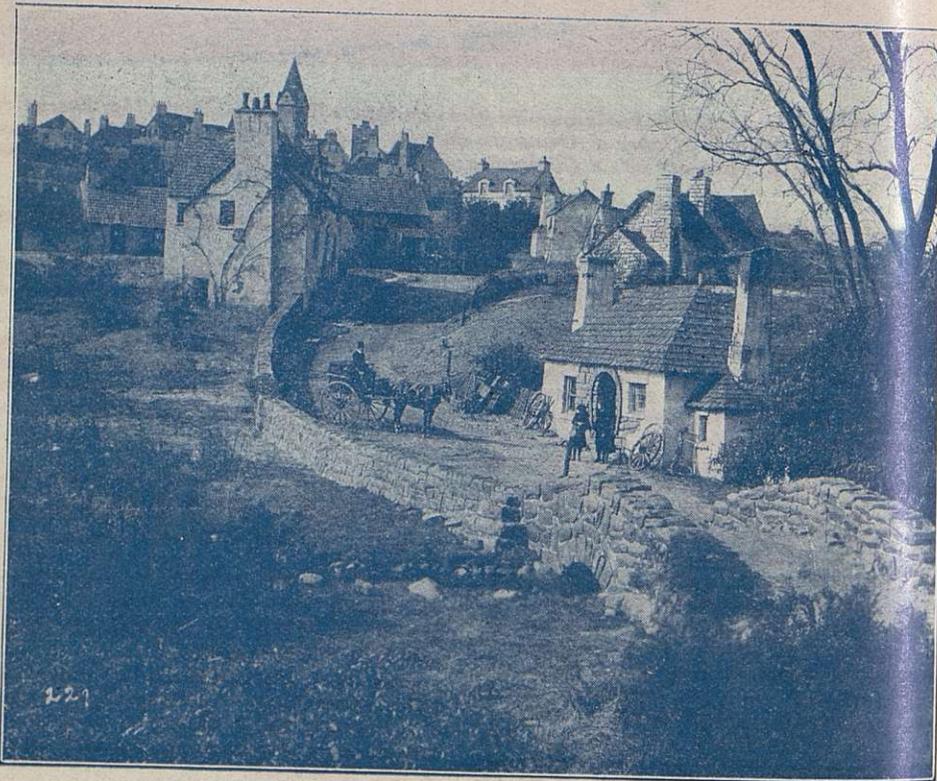
MARIÉ MALGRÉ LUI. — Gaminerie de potache cette histoire ! Rien de plausible, mais de la gaieté, du mouvement ; en somme, un film qui ne m'a point déplu.

Puisque ses parents, pour le rendre sérieux, veulent l'obliger au mariage, Jim imagine de se fiancer à son ami Sam. Celui-ci accepte de tenir le rôle de la fiancée et se déguise en femme. Ce changement de personnalité du jeune homme est l'occasion d'une série de scènes fort amusantes qui se compliquent encore du fait de l'arrivée de deux aimables filles, Flossy et Mary.

Dès lors, le dénouement est simple : la fausse fiancée redevient rapidement Sam afin de faire sa cour à la gracieuse Flossy, qu'il épousera ; et Jim, pour la grande satisfaction des siens — pour la sienne aussi, sans doute — consent à faire de Mary sa femme.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

UNE MERVEILLE DE DÉCORATION CINÉGRAPHIQUE



Un village français admirablement reconstitué en Amérique par JOHN S. ROBERTSON de la « Paramount Productions » pour tourner une scène du « Sentimental Tommy ».

Les Films que l'on verra prochainement

PATHÉ-CONSORTIUM

LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE. — C'est un film nouveau, du moins en tant que date d'édition, car il a été réalisé, il y a environ trois ans. On s'est décidé à le « sortir » à une époque évidemment peu favorable... aux primeurs.

C'est un drame plutôt sombre où les situations se heurtent, où les personnages se déchirent... moralement et cela sans ajouter à l'action qui traîne... alors qu'elle aurait pu comporter une certaine ampleur dramatique, grâce surtout au rôle principal tenu par celui qui fut l'un de nos meilleurs artistes de l'écran, le regretté Séverin-Mars.

Dans ce film, on retrouve les qualités dominantes de cet interprète génial que nul n'a oublié et qui laisse à l'écran une place que nul n'a encore prise. Il faut bien avouer que le prestigieux artiste est tout l'attrait de ce film que beaucoup verront pour cette raison seulement, et qui, pour le bon renom du cinéma français, n'aurait jamais dû sortir du placard où on l'avait enfermé pendant des années...

GAUMONT

SPORTS DE ROL. — Un sportman accompli (boxe, turf, etc.) s'est laissé entraîner dans des fréquentations douteuses. L'amour le régénérera et il triomphera tout simplement, grâce à son cœur, du mensonge et de la trahison.

Banal, me direz-vous, oui comme histoire, mais le film semé d'aventures plus intéressantes les unes que les autres qui nous font regretter parfois que le métrage soit raccourci...

C'est bien joué, bien photographié et puis, c'est tellement public !

LA DOUBLE MEPRISE. — Une histoire de cow-boys assez ingénieuse qui contient toutes sortes de péripéties émotionnantes. Mais c'est une histoire de cow-boys. Les histoires de cow-boys ne se racontent pas... On les aime ou on ne les aime pas.

On ne discute pas leur valeur...



Cliché Gaumont.

« La double méprise »

FOX FILM

LE FILS DE L'ONCLE SAM CHEZ NOS AIEUX. — Reconstitution héroïco-bouffonne, adaptée par le célèbre humoriste Cami, dit la notice. Reconstitution si l'on veut, bouffonnerie, oh oui, franchement et amusante, c'est vrai.

Cela paraît un peu longuet dans les premières parties.

On aurait ignoré qu'il s'agissait d'une adaptation de Cami qu'à la lecture des sous-titres, on aurait reconnu sa tournure d'esprit et ses calembours froidement énoncés.

L'histoire est simple :

Un jeune et fougueux Américain, Martin Cavendish, est amoureux de la secrétaire de

sa mère et ne veut rien savoir pour épouser l'aristocrate Lady Gordon Grey. La veille de son mariage, il passe sa nuit à lire un roman de son auteur favori Mark Twain. Ce sont les aventures humoristiques d'un Américain ultra-moderne transporté en France à la Cour du Roi Arthur de Bretagne en l'an 528.

Cette lecture est interrompue par l'arrivée d'un cambrioleur. Après une lutte acharnée le bandit décroche une lance moyenâgeuse et appuie la pointe sur la poitrine de Martin. Ce dernier, épuisé par la lutte, perd connaissance et tombe à la renverse. Son choc est éclairé par les 36 chandeliers classiques qui lui permettent de s'apercevoir bientôt que la lance qui l'a abattu n'est pas tenue par un cambrioleur, mais bien par un chevalier bardé de fer.

Et le rêve commence. Il est véritablement drôle. Impossible, bien entendu, de raconter ces folies. Mais il est facile de constater avec quel esprit, très français, elles ont été conçues et notées. Et c'est là précisément ce qui était ardu, d'adapter sur un thème un peu dur des traits du meilleur esprit français.

UNITED ARTISTS

CAUCHEMARS ET SUPERSTITIONS.
Un nouveau Douglas Fairbanks. Comédie assez comique, très gaie où les aventures abondent et où les détails suffisent à mettre une salle en gaieté.



Cliché United Artists
DOUGLAS FAIRBANKS
dans « *Cauchemars et Superstitions* »

Le seul titre : *Cauchemars et Superstitions* indique le scénario. Un homme faible (Douglas) est très superstitieux et, un médecin un peu « foufou » en profite pour se livrer sur lui à des expériences qui finiraient par rendre



Cliché United Artists
Un saut magnifique de Douglas.

Fairbanks complètement dingy si, un beau jour, il ne revenait subitement à la raison, au moment même où son médocastre devient lui-même complètement piqué !

Douglas finira par épouser la petite amie que son cœur a choisi et dont il est devenu fou... (c'est le mot) en 25 mètres.

Mais le mariage est célébré dans des conditions telles qu'il vous faudra aller voir ce film pour les connaître. J'ajoute que vous ne regretterez pas le voyage.

Douglas, dans le *Signe de Zorro* nous avait déjà fait connaître un personnage du même genre, un peu fantasque mais qui, un beau jour, stimulé par la passion devient un héros.

L'heureux époux de Mary Pickford a remis « ça » avec un peu moins de fantaisie. C'est fort plaisant tout de même.

LUCIEN DOUBLON.

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur



Nos Photos de Couverture.

Georges Wague

DÉJÀ prince de la mimique avant même que le cinématographe ne soit connu, Georges Wague ne pouvait manquer d'être tenté par cette formule nouvelle. Aussi est-il venu à l'écran avec tout le prestige qui s'attache à son titre de professeur d'Art Mimique au Conservatoire. Parmi ses principales créations au cinéma, citons : *L'Enfant prodige*, *Madame Tallien*, *Christophe Colomb*, *Les Enfants d'Edouard*, *Les Mystères du Ciel*, *Les Trois Masques* et, enfin, *Faust*, le premier film en relief obtenu par le procédé Parolini.

Son interprétation du rôle de *Méphistophélès*, dénote une rare conscience artistique et peut servir d'exemple à beaucoup de jeunes artistes à la recherche des véritables traditions cinématographiques.

Rectifications

Nous avons reçu de M. Carl Robinson, directeur du service de la publicité de Charlie Chaplin Film Co, une lettre fort aimable nous signalant une erreur de plume de notre collaborateur Robert Florey dans son article *Avec Charlie Chaplin* paru le 23 juin écoulé. M. Carl Robinson nous informe qu'il n'est chez Charlot que chef de la publicité et non manager. M. Alf. Reeves remplissant cet emploi depuis cinq ans déjà. Il nous signale en outre que « Billie », que l'on applaudissait dernièrement aux Folies-Bergère, est le frère de M. Alf. Reeves, manager général.

**

C'est *La Loupiote* que tourne en ce moment Georges Hatot et non *Mort-aux-lâches*, qui est le nom du personnage que remplira José Davert. On vient de tourner plusieurs scènes du film dans les salons de l'Abbaye de Thélème.

Le prix de la gloire

Antonio Moreno, qui joue avec Colleen Moore dans *The Bitterness of Sweets*, sous la direction de Rupert Hughes, aux studios de la Goldwyn, reçoit chaque jour de nombreuses lettres de ses admirateurs. Il a deux secrétaires qui passent leur temps à envoyer la photographie du souriant Espagnol. Moreno reçoit environ 60.000 lettres par an. L'envoi de sa photographie lui coûte annuellement 10.000 dollars, soit plus de 100.000 francs.

La célébrité a ses obligations !

Un scénario de 120.000 francs

C'est le montant du prix qui a été attribué au gagnant du concours de scénarios organisé par la Goldwyn avec le concours du *Daily News* de Chicago. Ajoutons que ce prix mirifique a été remporté par une jeune fille de Floride pour un manuscrit intitulé *Les Chatnes brisées*.

Ziska

Le film d'Andréani, dont nous avons été les premiers à parler, sera présenté le samedi 29 juillet à l'Artistic, 61, rue de Douai, par les soins de la Silex-Film. Un gros succès en perspective certainement.

Univers-Location

Rencontré l'aimable M. Rosenvaig qui nous a fait part de ses projets pour la saison prochaine. Après les *Naufragés*, dont il prépare le lancement, il sortira le 22 septembre *Robinson Crusoe*, puis les *Mystères des Radjah*, avec Ruth Roland, les *Emeraude funestes*, avec Virginia Pierson, la *Folle aventure*, avec Billie Road et un serial, *Folies de Femmes*, avec Ruth Roland et Frank Maya, qu'il ne faut pas confondre avec *Folies de Femmes*, le superfilm de Stroheim, dont le titre français définitif deviendra peut-être *Folies d'Epouses*.

On tourne, on va tourner...

— Marcel L'Herbier, pour sa nouvelle firme « Cinégraphic », va tourner *Phédre*, avec Emmy Lynn. Il travaille actuellement au découpage de *Notre-Dame-de-Paris* (Film Paramount) qu'il réalisera en six épisodes.

— En ce moment à Paris-Plage, Jaque-Catelain réalise les extérieurs d'un film *Le Marchand de Plaisirs*, comédie dramatique tirée d'un vieux conte scandinave. Il dirige lui-même la mise en scène dont Marcel L'Herbier a accepté de faire la super-vision. *Le Marchand de Plaisirs* est interprété par Marcel Pradot, Claire Prélla, Ulrico Nystrom, Philippe Hériat et... Jaque-Catelain dans un double rôle. Ce film édité par « Cinégraphic », sera exploité par « Paramount ».

— M. Gaston Roudès est à Anney où il tourne les extérieurs du *Lac d'Argent*, dont il a écrit le scénario. Ses principaux interprètes sont la sympathique Mme Jalabert, Mlle Régine Bouet, jeune artiste sur laquelle on fonde des espoirs, et Melchior qui créa le *St-Avit* de l'*Atlantide*. — Maurice de Marsa va tourner *Roi de Paris*, d'après le roman de Georges Ohnet. Son principal interprète sera Jean Dax.

Pêle-Mêle-Nouvelles

— Fatty vient d'être engagé à « La Cigale » par M. R. Flatteau pour interpréter le principal rôle de la Revue en janvier.

— Tom Terris, metteur en scène de la *Métro*, vient d'arriver à Paris pour tourner quatre grandes productions.

— Le célèbre artiste anglais Richard Garrick vient d'arriver à Paris où il tournera très probablement un très grand film pour une maison française.

— La célèbre danseuse espagnole Carmen Cordoba est en pourparlers pour tourner un rôle très important dans un très grand film inspiré par une des plus célèbres œuvres littéraires françaises.

— Sigried Hedelquist, la « Mary Pickford » suédoise, serait en pourparlers pour tourner en France.

— Les Films Gance vont mettre en chantier plusieurs films des plus importants avec quelques artistes parmi les plus réputés.

— Mlle Marcelle Bregyl, que ses récentes créations ont mis au premier plan, va tourner le principal rôle d'une œuvre très populaire.

— M. Silvio de Pedrelli va tourner, en Corse, sous la direction de M. Carrère.

— C'est M. Jaque-Catelain qui tournera le principal rôle de Königsmarck mis en scène par Léonce Perret.

Tous ces engagements ont été faits par l'intermédiaire de L'American Continental Cy, dont M. L. Vérande est le directeur.

LYNX.

COURRIER DES AMIS DU CINÉMA

(Voir le commencement page 134.)

Mainot. — Décidément, mes lecteurs lisent mal le courrier en ce moment. Sans doute est-ce là un effet des vacances prochaines ? J'ai répondu à votre lettre. Non, les numéros de *Cinéma* ne me sont pas parvenus. En tout cas je trouve très déplacés, dans un article, les termes que vous citez. C'est avec plaisir que je recevrais les cartes de Belgique. Merci d'avance.

Dédé bon cœur. — Avec plaisir... au nombre des amis. Ecrivez-moi souvent. Un sourire à mon nouvel ami.

Niquet... sans la houppe. — 1° En effet, vous n'êtes pas seul à désirer vous occuper de cinégraphie. Mais peu nombreux sont ceux qui recherchent de préférence la partie technique des films. Si vous êtes travailleur et bien décidé, oui, vous pourrez parvenir. Peut-être, pourrais-je vous guider au moment opportun. Vos « fréquentations » avec la fée Électricité pourront vous être utiles, monsieur l'ingénieur ! Pour *Les Roquevillard*, vous êtes dans l'erreur ; 2° *Teddy* est Douglas Mac Lean. Vous voyez que votre lettre ne m'a pas ennuyé.

Claude Jafrennon, au Havre. — Très intéressantes ces découvertes, mais soyez plus prudent une autre fois et tâchez de faire valoir vos droits. En ce qui concerne Charlie Chaplin, vous pouvez toujours essayer de lui exposer vos modestes ambitions. Néanmoins, je crois devoir vous avertir qu'il a un nombreux personnel.

Darling Love. — *Son Bébé* : impossible. *L'Empire du Diamant* : Léon Mathot et une troupe internationale. Je n'ai pas tous les noms. *La petite marchande de fleurs de Picadilly* : Miss Betty Balfour, Hughes E. Wright, Fred Graves.

Douglas-Pickford. — 1° Vous devez quatre mois d'abonnement ; 2° Méfiez-vous de ces annonces. Les metteurs en scène n'ont point l'habitude de demander des débutants par voie de la presse. Ils en ont assez à leur disposition sans cela ; 3° Essayez toujours. Vous verrez bien ce qu'on vous répondra ; 4° Pour le moment, cet artiste ne tourne pas.

Aimant la filleule d'Iris. — Vous me faites un reproche immérité. J'ai répondu. 1° Absolument de votre avis. Cette revue manque d'intérêt ; 2° Geneviève Félix ! Ah ! mais oui, vous avez raison ; 3° Très heureux de la photo reçue et de l'aimable dédicace. Tout à fait délicieuse, votre sœur !

R. P. 14. — Non, actuellement Sabine Landray ne tourne pas ; elle se repose et se prépare à tourner. Suzanne Bianchetti ? Vous la verrez dans *Les Mystères de Paris*.

Un ami du cinéma 1.225. — Lisez les précédents numéros. Vous avez satisfaction dans l'un d'eux. Je ne puis aujourd'hui vous donner que les noms des interprètes principaux de *La Ruse* : Donatien et Marguerite Murray.

C. 22 Châlons. — Merci pour vos compliments. Pour le concours, jusqu'à fin août.

Temps des Frimas. — Je suis désolé de ne pouvoir vous renseigner. Je ne fais point partie du jury. Nous avons votre photo, c'est tout ce que je puis vous dire ! Excusez-moi.

Lillette. — Pourquoi cette grande tristesse ? Vous m'en voulez de mes brèves réponses ? Savez-vous que vous êtes une petite fille très exigeante ! Vous devriez mieux vous rendre compte du peu de place dont je dispose pour répondre à tous mes « amis ». Consolez vite votre gros chagrin et dites-moi ce que vous voulez savoir. Pour le costume d'Aramis : oui, faites de nouvelles tentatives. Mon meilleur souvenir... seulement s'il peut vous faire sourire !

Contrariée. — Pourquoi vous contrarie-t-on ? Je serai très heureux de vous lire. Entendu pour votre abonnement et mes compliments à la lauréate du concours.

Princesse du Bled. — Mais si, j'ai répondu ! Voyez le numéro 28 du 14 juillet. J'ai eu un courrier « monstre » tous ces temps-ci ; ceci est dit pour excuser les retards apportés dans mes réponses ! 1° C'est avec un vif plaisir que je vous ajouterai au nombre — toujours croissant ! — de mes filleules. « Mon cher parrain » est plus affectueux ; 2° Oui très bien *La Terre du Diable*, et parfait Modot dans le rôle d'Ascanio ; 3° Mes préférences artistiques vont également à André Nox, à Angelo, à Donatien. Pour les femmes, celle que vous citez en premier n'est pas, à mon sens, assez expressive, et j'en dirai autant de la dernière. Je suis peut-être difficile, mais j'exige de la finesse dans le jeu ; 4° Un peu indiscret votre dernière question ! Je répondrai simplement : je crois que oui !

Georges Boncaut, 1.572. — J'ai répondu déjà que nous avions bien reçu votre photo pour le concours. Soyez moins impatient !

Boum ! me v'là ! — Vous aussi, êtes impatient ? Décidément il faudra que je demande à mon aimable directeur une plus grande place au « courrier » dans notre revue ! Vous avez lu déjà la réponse à votre première lettre ; je n'insiste pas.



Pour les Dames

Hygiène et Esthétique

Grace au Rasoir de sûreté

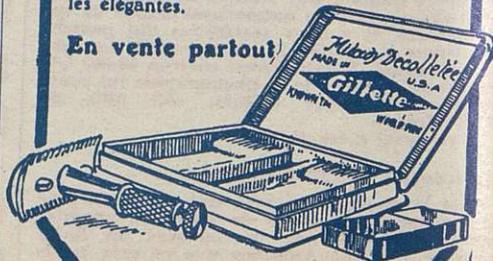
Gillette

« Milady décolletée »

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE « Milady décolletée » appareil doré dans son coffret façon Ivoire. a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, 110 An^{me} Fr^{me} 3 r. Scribo, PARIS

Ciné, en avant. — 1° J'ai donné déjà ce renseignement. Le meilleur livre à lire pour se documenter est *Le Cinéma*, d'Henri Diamant Berger. Cette revue a trop peu d'importance pour que les appréciations désagréables sur une artiste puissent nuire à celle-ci ; 3° Mais non, vous n'avez point mauvais goût. Très bons, tous ces artistes. N'oubliez pas que le « courrier » est réservé à nos abonnés et aux « Amis du Cinéma », et agréez tous mes remerciements pour votre fidélité à notre revue.

Erdna Subinquooc. — 1° Ce film est une production américaine. Ses deux principaux interprètes sont William Farnum et Jewel Carmen ; 2° Voici les noms des interprètes pour *Le comte de Monte-Cristo* : G. Dalleu (*Caderousse*) ; Simone Damaury (*Mme Danglars*) ; Alb. Mayer (*Willefort*) ; Brodski (*Benedetto*) ; Garat (*de Morcef*) ; Jacques Robert (*de Morcef*) ; Duparc (*Mercel*) ; Madeleine Lyrisse (*Haydée*).

Geneviève 1378. — 1° Oui, cette revue est la cause de toute cette polémique. Ces campagnes sont ridicules mais ne gênent point les artistes visés ; 2° Je suis obligé, en ce qui concerne les adresses, de m'en tenir aux renseignements donnés par les intéressés eux-mêmes. Il n'y a aucun parti-pris de ma part. Mon meilleur souvenir.

Toujours Fidèle, à Bruxelles. — Dois-je vous dire que je suis ravi d'être « votre cher Iris » ? Non, puisque vous le savez ! 1° Evidemment non. Ce n'était pas la femme qui convenait au rôle. Le premier surpris a d'ailleurs été le metteur en scène qui ne se doutait pas que l'artiste avait pris tant... d'ampleur ; 2° Oui, cette coupe en douze épisodes est absurde et arbitraire. Pourquoi pas quatre, cinq ou six, quand le sujet n'en comporte pas davantage ? 3° Ne croyez pas cela. J'éprouve un grand plaisir à lire la critique des films faite par mes lecteurs, et la vôtre est très juste ; 4° Je n'ai pas le nom du personnage interprété par Creighton Hale dans ce film. Mes vacances finies, je le chercherai. Sympathiquement votre.

Jeanne. — Pour Herrmann écrivez : Studios Gaumont, 2, chemin Saint-Augustin, Carras-Nice. Il tourne actuellement. Heureux de vous compter au nombre des « Amis ».

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

Ecole Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65

Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

COURS GRATUITS ROCHE O I O

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XXII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volny, Vermoyal, de Gravone, Raïph. Royce, etc. etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

B. H. I. 1260. — Il vous recevra sûrement ; mais écrivez d'abord afin d'éviter un dérangement inutile.

Joli Cinémagazine. — Voici un pseudonyme bien gentil ! Vous avez raison, ma charmante lectrice, de défendre aussi chaleureusement notre cinématographie française et ses artistes. Bravo et merci !

M. L. Bayeux. — *Sans famille* est un film ancien déjà ; je n'ai pas la distribution, mais la maison éditrice vous la fournira sûrement. *Mathias Sandorf* fait partie de la collection des films Louis Nalpas, *Eclair*, éditeur. *Une Fleur dans les ruines* a été composé par Griffith et exploité en France par le Cosmograph (7, faub. Montmartre), distribution : Lilian Gish (*Janette*) ; Robert Harron (*Edward*) ; David Butler (*Jean-Louis Maréchal*).

Lolo. — De quelle photo s'agit-il ? La demande est-elle destinée à un artiste ou à un marchand ? Dans le deuxième cas, envoyez cinq fr. **Arsène Lupin.** — Lisez mieux le « courrier » avant de faire des reproches. J'ai répondu. Entendu pour votre abonnement de juillet.

Annette. — Geneviève Félix ? délicieuse ; Sabine Landray aussi. Suzanne Bianchetti vient d'achever son engagement dans *Les Mystères de Paris*, et vient de commencer à tourner dans *Le Courrier de Lyon*, avec M. Léon Poirier.

G. Sick. — Vous pouvez vous faire inscrire, pour le concours, jusqu'à fin août. Envoyez-nous une photo et dites-nous si vous êtes « Ami » ou abonné.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

L. Arbét, 3, place des Tapis, Lyon.
Robert Larcher, 6, bis, cours de la Reine-Blanche, Melun.
Jack Benabou, rue des Consuls, Rabat (Maroc).

JEUNE FILLE connaissant couture, diplômée soins esthétiques, prépare produits de beauté, désire s'attacher au service d'une Dame artiste. Ecrire M. C., Bureau de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris.

MONT-DORE

"Providence des Asthmatiques"



CURE THERMALE

CURE DE MONTAGNE

(Altitude 1050^m)

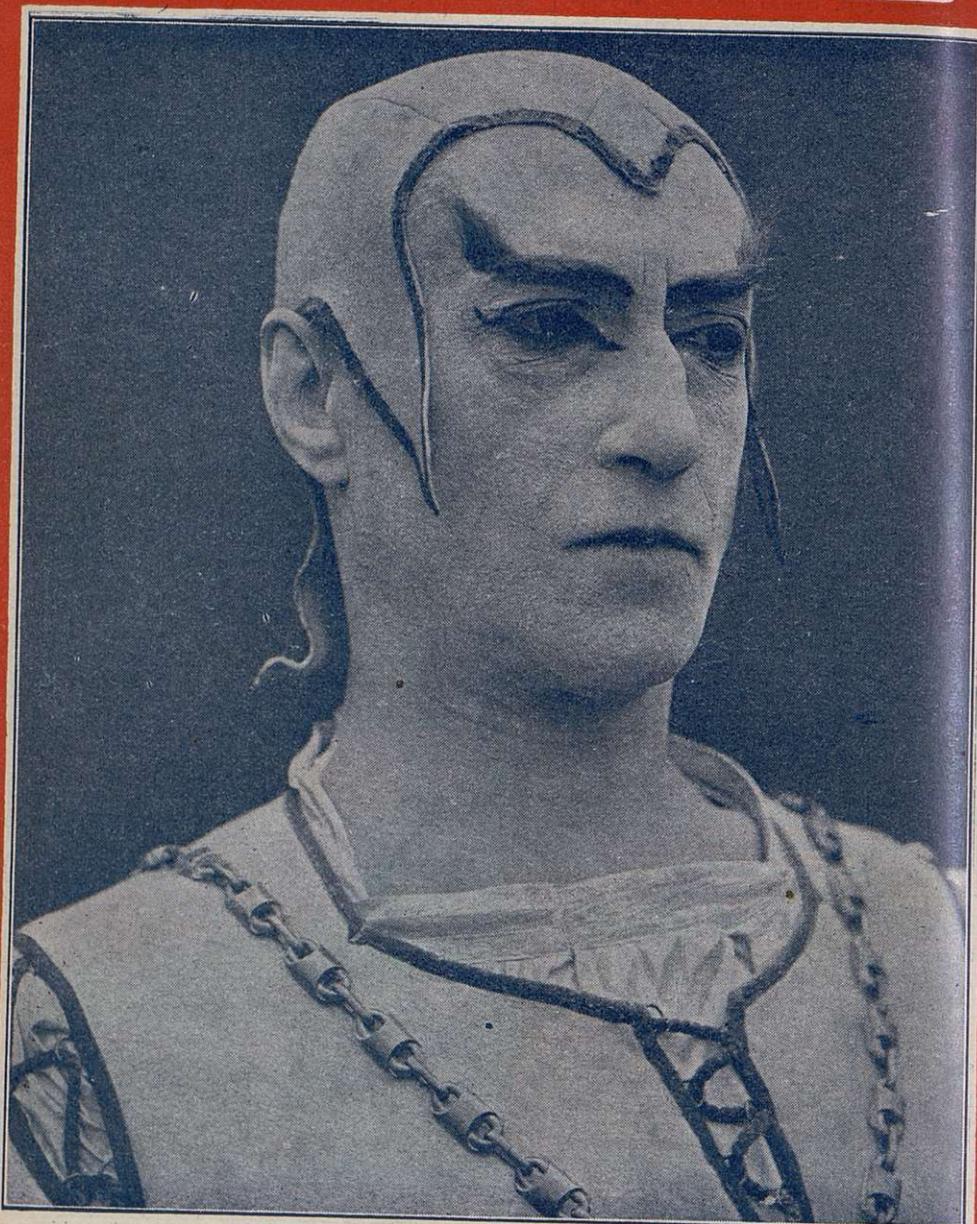
Brochures 19, Rue Auber. PARIS

N° 31. 4 Août 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



GEORGES WAGUE

de l'Opéra, Professeur au Conservatoire, dans le rôle de Méphistophélès de "Faust",
le beau film en relief, édité par la Société "Azur"